

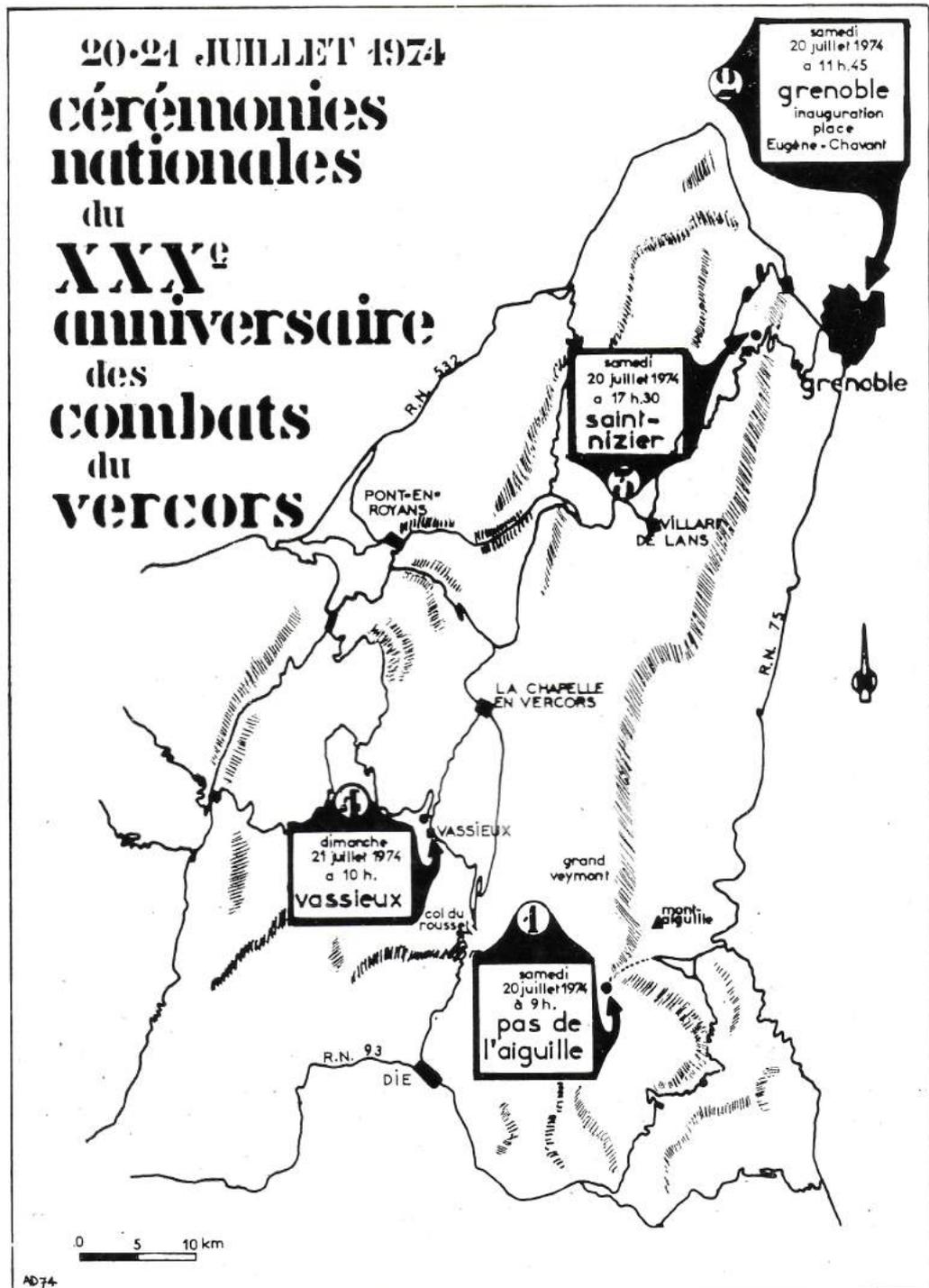
LE PIONNIER DU VERCORS



BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS

20-21 JUILLET 1974 cérémonies nationales du XXX^e anniversaire des combats du VERCORS



Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique par Décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952 page 7695)

PRESIDENT-FONDATEUR :
Eugène CHAVANT dit CLEMENT

PRESIDENTS D'HONNEUR :
M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général de Corps d'Armée Alain LERAY (C.R.)
Général de Corps d'Armée Marcel DESCOUR (C.R.)

VICE-PRESIDENTS
D'HONNEUR :
Paul BRISAC
Fernand BELLIER
Abel DEMEURE
Jacques SAMUEL

PRESIDENT NATIONAL :
Georges RAVINET

Siège administratif :
26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. : 87-42-06 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

Siège Social :
PONT-EN-ROYANS
(Isère)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **Pierre VOLPIN**

Dépôt légal - 2^e Trimestre 1974
Imp. VEYRET-PICOT - GRENOBLE

Membres de la Commission

SOMMAIRE n° 7 - nouvelle série

Appel du Président	1
Propos	2
Promotion Saint-Cyr	3
Vie des Sections	4
Grenoble 74	10
Compte rendu de l'Assemblée Générale du 7 avril 1974	12
Le Mot du Chamois	18
Communiqué	23
L'Article du Lecteur	24
Chez les filleuls de l'escadron Vercors	26
Nos Jumeaux d'Eprenay	28
Les Pionniers nous écrivent	29
Nos joies, nos peines	30
Dernières recommandations (XXX ^e)	36

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F - PRIX DU NUMERO : 5 F

Appel du Président national

Nous allons commémorer ensemble le 30^e anniversaire des combats du Vercors qui doit se dérouler sous le signe du recueillement et aussi de l'efficacité, tel est notre vœu.

Ce que nous voulons c'est conserver le culte du souvenir et la défense des hautes valeurs sans lesquelles il n'y a pas de grandes nations.

Il n'est plus possible de laisser croire que la France est en décadence et que nous rentrons dans le néant, de laisser ridiculariser la Résistance, bafouer notre drapeau, profaner nos monuments y compris les plus sacrés.

Non, il n'est plus possible que nous restions silencieux alors que nous sommes, nous Résistants, porteurs d'un idéal de fraternité comme au temps où nous représentions la flamme de l'espérance.

C'est la raison pour laquelle je lance un pressant appel pour que ce 30^e anniversaire rassemble, sur le plan national, l'ensemble de tous les Résistants qui sacrifièrent tout pour chasser l'ennemi au-delà des frontières.

Malheureusement bon nombre de nos camarades manquent à l'appel.

Lors de notre cérémonie notre pensée ira à tous ceux qui sacrifièrent leur vie pour que notre patrie que nous aimons et que nous voulons toujours plus grande, reste plus unie, plus prospère, et plus fraternelle.

Mes chers camarades je vous donne donc rendez-vous les 20 et 21 juillet pour commémorer tous ensemble le 30^e anniversaire de nos combats qui rappellera à chacun de nous les journées exaltantes vécues ensemble.

G. RAVINET.

Propos...

Choix du destin

La vie inventée

Pour chaque résistant, la résistance a été une façon de vivre, un style de vie, la vie inventée. Aussi demeure-t-elle dans son souvenir comme une période d'une nature unique, hétérogène à toute autre réalité, sans communication et incommunicable, presque un songe.

Il s'y rencontre lui-même à l'état entièrement libre et nu, une inconnue et inconnaisable figure de lui-même, une de ces personnes que ni lui, ni personne n'a depuis jamais retrouvée et qui ne fut là en relation qu'avec des conditions singulières et terribles, des choses disparues, d'autres fantômes ou des morts. Si chacun de ceux qui ont vécu cette expérience la veut définir pour lui-même, il lui donnera un nom que l'on n'ose pas donner aux aspects ordinaires de la destinée et qui ne saura manquer d'étonner. Encore ne le prononcera-t-il qu'à voix basse pour lui seul. Certains diront : aventure. Moi, ce moment de mon existence, je l'appelle pour moi : « le bonheur ».

Pourquoi cette page de Jean Cassou qui prend tant de place en tête de mon propos ? D'abord parcequ'elle est très belle.

Puis parcequ'elle définit exactement la vie intérieure créée en nous par une série de souvenirs plus distincts parce que sûrement plus imprégnés que bien d'autres parmi tous les souvenirs d'une vie d'homme.

A quelque exception près, nous avons tous franchi la cinquantaine et l'écho de notre bulletin, l'ambiance de nos congrès apportent à chacun l'occasion nécessaire pour se replonger dans cette « Vie inventée » qui fut le bonheur pour le poète, et, à la réflexion profonde, au-delà des souffrances, des blessures, des deuils, le bonheur de chacun fondé sur l'exaltation et le sublime.

En mon âme et conscience que suis-je revenu chercher au milieu de mes camarades ?

Que vais-je rechercher à la lecture du Bulletin renaissant et à la lecture des quelques premiers numéros de 1947 retrouvés au fond d'une malle, sinon l'image trop confusément demeurée dans mes pensées de ce qui nous fut commun, qui nous reste cher, qui nous attache les uns aux autres : nos enthousiasmes, nos joies, nos aventures, nos troupes, la fraternité qui ne se discutait ni ne se mesurait.

Bien sûr nos reminiscences s'inscriront dans l'Histoire et notre devoir consiste à faire ce qu'il faut pour cela. C'est ce qu'ont fait nos pères en conservant et en communiquant leur nostalgie de Verdun ou de la Marne. Convertir les sentiments qui nous animent en un message, voilà le but à atteindre par les Pionniers. Ils le feront avec en plus, trente ans après, la superbe occasion de retrouver le bonheur de leur « Vie inventée ».

GILBERT FRANÇOIS.

Nos respects aux anciens !

Je voudrais être l'interprète de la Promotion pour exprimer toute notre gratitude au Conseil d'Administration de l'Association des Anciens du Vercors, d'avoir bien voulu nous ouvrir les colonnes de ce bulletin de liaison. Il est inutile de vous dire combien nous sommes fiers de porter le nom de « Vercors » et d'être parrainés par votre Association.

En effet, au-delà de l'épopée militaire, le Maquis du Vercors symbolise à nos yeux trois vertus : l'amour du Pays, le courage, l'abnégation, vertus que tout officier doit cultiver même dans la grisaille de la vie quotidienne. A une époque dramatique de notre Histoire, vous avez porté témoignage de la valeur de notre peuple qui bien souvent ne s'est révélé que dans l'adversité. L'espoir de notre Promotion est d'être digne de vos morts civils et militaires, et de faire en sorte que leur Sacrifice ne soit pas oublié.

Voilà une quinzaine d'années que nous avons quitté Coëtquidan. Sur les 362 Saint-Cyriens que nous étions, 8 nous ont déjà quittés, dont le Capitaine Vallette d'Osia, fils du héros du Plateau des Glières. La majorité de la Promotion, égaillée dans les régiments, a cherché à inculquer à notre jeunesse l'amour de la France, la volonté de la défendre si nécessaire. Malheureusement beaucoup de jeunes pensent que la liberté est un état permanent et n'envisagent pas qu'il puisse parfois être nécessaire de la défendre au péril de sa vie.

Nous souhaitons tous que les jeunes soient nombreux aux manifestations du Souvenir marquant le 30^e Anniversaire des Combats du Vercors, car leur gaieté, leur joie de vivre, leur confiance dans l'avenir, ils les doivent pour une grande part à tous ceux de leur âge qui se sont sacrifiés il y a trente ans pour que la France retrouve sa Liberté.

Capitaine Michel BILLOT,

Major de la Promotion « Vercors »

vie des sections

VILLARD-DE-LANS

CONGRES DU 7 AVRIL

Notre section était fortement représentée au congrès par 14 membres et 64 pouvoirs.

Que les réélus et élus du nouveau bureau trouvent ici l'expression de nos sentiments entièrement dévoués.

Mentionnons à l'élection du jury d'honneur M. Clément Beaudoin, de Villard-de-Lans, à qui nous adressons nos félicitations.

Nos remerciements vont à notre compagnon Guy Fantin qui a offert aimablement pour le congrès des Pionniers la banderolle dont la réalisation artistique est due gracieusement à notre ami Marcel Hardy.

Nos remerciements vont également à Eloi Arribert-Narces qui a fourni le bois nécessaire aux écussons.

La section de Villard-de-Lans pose sa candidature pour être le siège du congrès 1975.

Le président national a reçu la lettre suivante en date du 28 avril du président de section M. Tony Gervasoni : « M. le Président,

La section de Villard-de-Lans, enrichie des membres des sections de Saint-Martin-en-Vercors, Saint-Julien-en-Vercors, Corrençon-en-Vercors, Rencurel et La Balme-de-Rencurel a décidé, lors de sa dernière réunion, de poser sa candidature pour recevoir le congrès des Pionniers du Vercors en 1975.

Je vous soumetts donc cette décision et vous demande de bien vouloir la prendre en considération.

Si cet honneur lui est accordé, la section de Villard-de-Lans se devra de mettre tout en œuvre afin que le congrès se déroule dans les conditions les meilleures.

Avec mes salutations respectueuses, je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer l'expression de mes sentiments dévoués ».

Le président de la section : Tony Gervasoni.

AVEC TRISTESSE

C'est avec une profonde tristesse que nous avons accompagné à sa dernière demeure, le 8 mai, notre compagnon Raymond Piqueret, prématurément enlevé à l'affection des siens et à l'amitié de nous tous.

Pionnier et combattant volontaire du Vercors, arrêté en avril 1943 par les occupants italiens, transféré en Italie, condamné à la prison, évadé, il reprend la lutte en se joignant aux maquisards italiens pour combattre l'ennemi commun jusqu'à la victoire finale.

Sur sa tombe, le président national des Pionniers du Vercors, M. Ravinet, retraça avec émotion les services élogieux de notre courageux compagnon, titulaire de nombreuses décorations.

A Mme Piquet, sa veuve, à toute sa famille, nous présentons nos bien vives condoléances.

• Le 18 février dernier, notre section accompagnait à sa dernière demeure son compagnon Ange Balme, décédé tragiquement.

Ancien combattant de la guerre 1914-1918, adjudant-chef pilote (2 600 heures de vol), chevalier de la Légion d'honneur, Médaille militaire, Médaille militaire persane, Croix de guerre avec palmes ; la guerre finie, il reprit du service civil, puis devenait par son mariage Villardien d'adoption. Là, il aida discrètement mais efficacement les premiers maquis et la Résistance : ravitaillement, distribution de précieux petits papiers qu'il portait sur son cœur (notre petit journal clandestin).

Aimé et respecté de tous, une foule nombreuse, précédée de sept fanions, du coussin où étaient épinglées ses dix décorations, avait tenu à rendre un émouvant hommage à ce glorieux compagnon.

A toute sa famille nous présentons nos sincères condoléances.

LYON

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SECTION DE LYON LE 28 FEVRIER 1974 A 20 H 30

Dès l'ouverture de la séance, M. Beauchamp confirme la démission du colonel Bousquet, et c'est la raison pour laquelle il a convoqué les membres de la section de Lyon en assemblée générale.

Il nous donne lecture de la lettre en date du 4 février qu'il a reçu du colonel Bousquet.

M. Beauchamp expose ensuite les principaux motifs qui, dès le mois de décembre 1973 avaient amené le colonel Bousquet à envisager cette démission que sa soudaine hospitalisation a rendu officielle (médaillon, guide, monument Vercors, gestion financière de l'association).

Après approbation de l'ordre du jour suivant :

Election du bureau, candidatures au conseil d'administration (membres élus), assemblée générale à Grenoble le 7 avril 1974, bulletin trimestriel à 20 francs, prise en charge éventuelle par la section de certains abonnements, cérémonies à Vassieux les 20 et 21 juillet 1974, questions diverses, il est procédé à l'élection des membres du bureau.

Sont élus ou réélus : MM. Rabatel Roger, Moine Charles, Mercier Lionel, Rangheard Pierre, colonel Bousquet. Le poste de président est confié à Pierre Rangheard, MM. H. Rousseau et Rabatel sont confirmés dans leurs postes de secrétaire et trésorier, M. Rabatel étant délégué pour représenter la section au sein du C.A. en plus du président.

CANDIDATURE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION (MEMBRE ELU)

M. Rousseau André.

Après un échange de vue sur les différentes questions évoquées à l'ordre du jour, une motion est mise aux voix pour transmission au bureau central de l'association elle obtient l'unanimité.

PARIS

L'assemblée générale de la section a eu lieu le jeudi 7 mars 1974 à la « Rôtisserie de la Reine Pédauque » à Paris.

La séance est ouverte à 18 h 45 par M. Blanchard, vice-président. Celui-ci accueille avec des paroles de chaleureuse amitié les assistants et les remercie d'être venus si nombreux à cette manifestation.

Etaient présents à l'assemblée :

Mme Ullmann, présidente d'honneur, MM. Jouneau, président, Blanchard, vice-président, Allatini, Alvo, Barboza, Becker, Beressi, Chazalon, Faillant, Fischer, Franco, Garcet, Guérin, Jansen, Lifschitz, docteur Ludmer, MM. Milliat, Moine, Mourgues, Poznanski, Mlle Regard, MM. Rose Louis, Salomon Maurice, docteur Samuel, MM. Silbermann, Sommer, Susz, Tavernier, Torchin, docteur Victor.

Mme Goetze a bien voulu honorer cette soirée de sa présence.

S'étaient excusés : la Générale Huet, les Généraux Descour, de Lassus de Saint-Genies et Le Ray, MM. Alcaud, Atger, Bechmann, Benielli, le Professeur Bernard MM. Forestier, Marechal, Pinhas Jack, Razaire, Rose Raymond, Rozenstrauch, Seyer et Sorroquere Gilbert.

I - BILAN DES ACTIVITES DE LA SECTION EN 1973

Le Vice-Président Blanchard a donné le détail suivant :

- onze réunions de bureau,
- une Assemblée Générale tenue le 15 mars,
- deux réunions de section, tenues l'une le 26 janvier, l'autre le 26 novembre,
- représentation au Congrès de Pont-en-Royans, tenu le 29 avril,
- représentation à la réunion du Bureau National et du Conseil d'Administration tenus à Grenoble, le 2 juin,
- présence de notre section aux deux cérémonies de la Flamme, qui se sont déroulées, l'une le 12 mai, l'autre le 11 Novembre,
- représentation à la séance annuelle du Comité d'Action de la Résistance, réuni au Château de Breteuil à Chevreuse, le 23 juin,
- présence aux cérémonies anniversaires des combats du Vercors, lesquelles se sont déroulées les 21 et 22 juillet.

A noter que nous avons eu le grand plaisir d'accueillir notre Président National Ravinet et notre Secrétaire Général Volpin à notre réunion générale du 26 novembre.

Le bureau actuel constitué après les élections du 15 mars 1973 a fait tout son possible pour rassembler le plus souvent ses membres. Néanmoins, il ne peut pas toujours représenter notre section aux diverses réunions ou assemblées, qui se tiennent à Grenoble ou Pont-en-Royans. L'année dernière, il aurait fallu faire 6 voyages pour être présents à toutes ces manifestations qui se sont déroulées dans ces deux localités. Cela provoque trop de déplacements pour les membres du bureau de la section parisienne. Vu les distances entre Paris d'une part, et Grenoble ou Pont-en-Royans d'autre part, ceux-ci occasionnent des pertes de temps et d'assez gros frais.

Notre camarade Blanchard demande leur avis aux membres présents, dont quelques-uns prennent la parole. **Silbermann** : celui-ci demande en quoi consistent les réunions et assemblées tenues à Grenoble, leur but, leurs fréquences.

Réponse de Blanchard : Le nombre de ces réunions et assemblées semble exagéré. En effet, quatre réunions du Bureau National et du Conseil d'Administration se sont tenues l'année dernière à Grenoble. Par contre, le Congrès annuel et les diverses cérémonies sont indispensables, et il convient aux membres de notre section d'y prendre part le plus souvent possible.

Les sections de Grenoble, de Lyon et toutes les autres situées dans la région sud-est, n'adoptent probablement pas le même point de vue, car les questions de distances et de déplacements ne se posent pas pour elles.

Maurice Salomon : Ce dernier émet la suggestion suivante : un Président et trois autres adjoints se partageraient la tâche et iraient, chacun à tour de rôle, représenter la section à Grenoble, ou dans un autre lieu, le cas échéant.

Blanchard : fait remarquer qu'aucun représentant de la section de Paris ne figurait au Bureau National ni en 1973, ni encore en 1974.

Cela n'a pas empêché des camarades, membres du bureau de notre section de se rendre à Grenoble.

Franco : Selon lui, une liste de toutes les réunions et assemblées auxquelles les sections doivent participer, pourrait être établie à l'avance, en début d'année ; ainsi, il serait plus facile de désigner ceux qui devraient, à l'intérieur de notre section se rendre à tour de rôle à Grenoble.

—o—

L'Assemblée approuve les activités du bureau de notre section pour l'année 1973.

II - ELECTION DU NOUVEAU BUREAU DE LA SECTION POUR 1974

Avant de procéder à cette élection, le Vice-Président Blanchard donne la liste des membres sortants :

Jouneau, Président,
Blanchard, Vice-Président,
Allatini, Secrétaire,
Rose Louis, Secrétaire-Adjoint,
Sommer, Trésorier,
Torchin, Trésorier-Adjoint.

Vu ses multiples occupations et son état de santé, notre camarade Jouneau fait part de sa renonciation au poste de Président pour 1974.

Trente membres présents et quinze autres représentés par procuration prennent part au vote.

Le nouveau bureau élu pour 1974 verra sa composition modifiée par rapport au précédent : il comprendra un Président, un Vice-Président, un Secrétaire, un Secrétaire-Adjoint, un Trésorier, un Trésorier-Adjoint, et enfin deux postes supplémentaires facultatifs.

Procédant au vote, les membres présents et représentés élisent à l'unanimité :

Président : Blanchard Alexandre.

Une fois élu, et sur proposition de ce dernier, sont élus à l'unanimité des membres présents et représentés :

Vice-Président : Rose Louis

Secrétaire : Allatini Ariel

Secrétaire-Adjoint : Alvo Robert

Trésorier : Sommer Bernard

Trésorier-Adjoint : Torchin Georges

Membres délégués : Dr Victor Henri, Garcet Gérard.

III - EXAMENS ET PROJETS POUR 1974

Selon des propositions émises, notre bureau devrait s'adjoindre deux fils de Pionniers pour organiser nos activités, ce qui donnerait un certain rajeunissement à notre section.

Un membre pourrait amener et présenter son fils à l'ensemble de la section.

Une sortie à la campagne avec rallye, etc... pourrait être organisée de temps en temps.

Il est prévu comme prochaines manifestations :

a) le Congrès annuel devant tenir ses assises le 7 avril à Grenoble,

b) le 30^e anniversaire des Combats du Vercors devant être commémoré le 20 et 21 juillet prochains. Un déplacement collectif a été envisagé pour chacune de ces manifestations.

Si cela s'avère impossible, il sera demandé aux volontaires de s'y rendre individuellement.

Deux circulaires doivent paraître, l'une pour le Congrès, l'autre pour les cérémonies du 30^e anniversaire.

Ceux qui ne pourraient aller à Grenoble, sont invités à envoyer leur procuration (formulaire inclus dans le bulletin n° 6 des Pionniers du Vercors) à Allatini.

Le Congrès du 7 avril s'occupera :

a) de l'organisation des cérémonies commémoratives du 30^e anniversaire des Combats du Vercors,

b) du monument commémoratif du Vercors,

c) de la stèle de Chavant.

N.B. — Vu les difficultés financières, le Bulletin des Pionniers du Vercors (parution trimestrielle) se trouve dans une situation précaire et risque même d'être supprimé, aussi, il est recommandé à tous les membres de notre section d'apporter leur aide en s'y abonnant ou en renouvelant leur abonnement.

Enfin, notre nouveau Président demande à tous de venir aux réunions le plus souvent et le plus nombreux possible, pour manifester notre union autour de notre idéal de Pionniers et d'Anciens Combattants.

IV - QUESTIONS DIVERSES :

Poznanski : Ce camarade affirme avoir mis trente ans pour prendre contact avec notre Association. Au Ministère des Anciens Combattants, il a demandé ou se trouvaient les «Pionniers et Anciens Combattants du Vercors» ; on n'a pu lui donner de renseignements ; cela montrerait la désorganisation régnant dans certains ministères et administrations.

S'étant enfin adressé à Grenoble au Secrétariat de notre Association, on a enfin retrouvé son nom sur le fichier central.

Les décorations :

Garcet : Il demande s'il est prévu dans l'avenir une distribution de décorations (Légion d'Honneur, Médaille Militaire pour les Anciens Combattants du Vercors).

Blanchard : A cette question, il répond qu'il ne sait pas comment cela se passe.

Faillant : Celui-ci fait remarquer que les plus méritants sont souvent les moins bien servis et devraient être, par conséquent, bien récompensés.

Blanchard : La section de Paris ne sait rien et ne peut rien ; c'est au Bureau National d'entreprendre les démarches.

Jouneau : Ce dernier fait remarquer que des propositions formulées, à l'époque, par notre regretté Président Ullmann pour faire promouvoir le Docteur Samuel au grade d'Officier de la Légion d'Honneur n'ont jamais abouti.

D'autres sections ont été plus favorisées. Les décorations sont prises à présent sur le contingent du Ministère de la Défense Nationale, alors qu'elles étaient prises auparavant sur celui du Ministère des Anciens Combattants. Les propositions devraient être présentées au Ministère de la Défense Nationale par le Bureau National de notre Association.

Nomination de Président d'Honneur

Sur proposition de notre camarade Salomon Maurice, notre ancien Président Jouneau est nommé Président d'Honneur de la Section. Elle le remercie pour les services rendus à notre section pendant son mandat.

Message à envoyer à Grenoble

Notre nouveau Président Blanchard propose d'envoyer un mot de félicitations à notre Président National et à notre Secrétaire Général pour avoir entrepris le renouveau de notre Association.

Le Dr Ludmer propose de faire attribuer la Légion d'Honneur (à titre posthume) à Mme Samuel pour le grand dévouement dont elle a fait preuve au risque de sa vie durant la Résistance dans le Vercors.

—o—

La séance est levée à 19 heures 45. Cette Asemblée Générale est suivie d'un dîner auquel une quarantaine de convives prennent part. Tous sont heureux de se retrouver dans une ambiance de grande amitié et de franche

VALENCE

REUNION DU 3 MAI 1974

Présents : Manoury, Odeyer, Viossat-Coursange, Vergier, Brémand Julien, Vinson, Danjou, Bichon, Blanchard, Coulet, Max.

Excusés : Bouclier, Fourel, Pujo, de Saint-Prix, Gelas Marmoud.

Le Président donne lecture du compte rendu du Congrès de Grenoble.

Deux quadrettes sont formées pour le concours de boules de Pont-en-Royans.

Quelques camarades se retrouveront pour la mise en état des monuments de Beauvoir et de La Rochette-sur-Crest.

Notre camarade Gelas souffrant, les camarades présents lui souhaitent un prompt rétablissement.

Vœux de bonheur pour le mariage du fils de notre camarade Bichon.

Egalement pour le mariage du fils de notre camarade Valette.

Une carte de notre camarade Pujo qui passe un agréable séjour à la Maison de Vacances de l'Union des Sociétés Mutualistes.

Condoléances pour le décès de la mère de notre camarade Pellerin.

Rassemblement chez Max, pour le 8 mai.

REUNION DU 31 MAI 1974

Présents : Manoury, Blanchard, Max, Chalayer, Bos, Biossat, Fourel, Vergier, Coursange, Danjou, Pellerin, Coulet, Odeyer, Marmoud.

Excusés : Chauvin, Bonifacy.

Le Président donne le compte rendu du C.A. et concours de boules.

Félicitations à la quadrette Bichon, Vergier, Bos, Biossat.

Cérémonies du 16-6, inscription pour car.

Délégation pour mariage fils Bichon.

Congrès de 1975, Villard-de-Lans.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 1^{er} MARS 1974

Ordre du jour : comptes rendus moral et financier année 1973, congrès de Grenoble, renouvellement du bureau, questions diverses.

Etaient présents : MM. Guillet, Fustinoni, Béguin, Drevelon, veuve Berthet, Bagarre, Dumas, Tomasi, Usclard, Uzel, Vergier.

Excusés : Mme Faravelon, MM. Allier, Bocquet, Bonnet, Chuilon, Colombier, Format, Perriollat, Planet, Raison, Tézier, Zarzozo.

Non convoqués en raison de leur éloignement, nos camarades ci-après qui sont toujours fidèles à leur idéal et à notre section : MM. Albertin à Nice, Barde à Givors, Chêne à Hollywood, Ottinger à Lunéville, Favet à Modane.

Le président ouvre la séance, remercie les membres présents et adresse, au nom de tous, des vœux de prompt rétablissement à nos camarades Albertin et Bocquet qui sortent de clinique.

Il présente ensuite le rapport moral sur les activités de la section au cours de l'année 1973. Participation aux diverses cérémonies et manifestations organisées par l'amicale. Réunions du bureau central à Grenoble.

Le trésorier donne lecture de la situation financière arrêtée au 1^{er} décembre 1973 dont le solde créditeur s'élève à 182,35 F.

Congrès de Grenoble. — Les délégués seront désignés ultérieurement.

Voyage à Reims. — Renseignements seront demandés au bureau central en ce qui concerne la durée du voyage, une journée étant jugée insuffisante pour faire ce déplacement considéré comme étant très fraternel et agréable.

A l'unanimité des membres présents, le bureau est constitué comme suit :

Président : Aimé Guillet ; vice-présidents : Marcel Planet, Paul Fustinoni, Béguin René ; secrétaire : J. Juge ;

secrétaire adjoint : Nélusco Orsi ; trésorier : F. Drevelon ; délégués : Paul Bagarre, L. Uzel.

Drapeau. — Notre drapeau étant en très mauvais état, la section qui n'a pas les moyens financiers pour le remplacer a fait appel à la municipalité de Saint-Jean-en-Royans qui a donné une réponse favorable à notre requête, ce dont nous la remercions très sincèrement.

Nous recommandons à nos membres quatre livres sur le VERCORS :

- VERCORS - CITADELLE DE LIBERTE, par Paul DREYFUS
- VERCORS - HAUT-LIEU DE FRANCE, par Pierre TANANT
- TEMOIGNAGES SUR LE VERCORS, par Joseph LA PICIRELLA
- TU PRENDRAS LES ARMES (VERCORS-TRIEVES), par Albert DARIER



ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ

VILLARD-DE-LANS (Isère) - TEL. 95-45-41 - C.C.P. LYON 1673-87 - R. C. GRENOBLE 58 A 1025

APRÈS LE CONGRÈS 1974

CONSTITUTION DU BUREAU NATIONAL ET DES BUREAUX DE SECTIONS

I - BUREAU NATIONAL

<p><i>Président Fondateur in-mémoriam</i> : M. Eugène CHAVANT</p> <p><i>Président d'Honneur</i> : M. le Préfet de l'Isère — : M. le Préfet de la Drôme — : M. le Général DESCOUR — : M. le Général RAY</p> <p><i>Vice-Président d'Honneur</i> : M. BRISAC Paul — : M. BRUN Louis — : M. BELLIER Fernand — : M. DEMEURE Abel — : M. SAMUEL Jacques</p>	<p><i>Président National actif</i> : M. RAVINET Georges</p> <p><i>Vice-Président</i> : M. BOUCHIER Louis — : M. BLANCHARD Alexandre — : M. DENTELLA Marin</p> <p><i>Secrétaire National</i> : M. VOLPIN Pierre</p> <p><i>Secrétaire Adjoint</i> : M. BEMNATTI Abel</p> <p><i>Trésorier National</i> : M. LAMBERT Gustave</p> <p><i>Trésorier Adjoint</i> : M. BUCCHOTZER Gaston</p> <p><i>Membre du Bureau</i> : M. VINCENT-MARTIN L.</p>
---	---

II - BUREAUX DE SECTIONS

01 AUTRANS

<i>Président</i>	: REPELIN ^{Hannic} Marius
<i>Vice-Président</i>	: POUDRET Paul VACHER Olivier
<i>Secrétaire</i>	: FOLLONI Noël
<i>Trésorier</i>	: JARRAND Jeanne
<i>Délégué</i>	: VACHER Olivier

02 GRENOBLE - FONTAINE - SASSENAGE

<i>Président</i>	: COCAT Henri
<i>Vice-Présidents</i>	: CLOITRE Honoré BELLOT Pierre
<i>Secrétaire</i>	: ALLEMAND Louis
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	: BOISCIEUX Alexandre
<i>Trésorier</i>	: NEGRE Clément
<i>Délégué</i>	: BELLOT Pierre
<i>Membre</i>	: CHALVIN René

03 LYON

<i>Président</i>	: RANGHEARD Pierre
<i>Secrétaire</i>	: ROUSSEAU Henri
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	: BEAUCHAMP Louis
<i>Trésorier</i>	: RABATEL Roger
<i>Délégué</i>	: RABATEL Roger
<i>Membre</i>	: MERCIER Lionel

04 MEAUDRE

<i>Président</i>	: BUISSON Georges
------------------	-------------------

05 MENS

<i>Président</i>	: GALVIN André
<i>Vice-Président</i>	: DENIER Madeleine
<i>Secrétaire</i>	: DARIER Albert
<i>Trésorier</i>	: MOLLARD Roger
<i>Délégué</i>	: DARIER Albert

06 MONESTIER-DE-CLERMONT

<i>Président</i>	: BEYLIER André
<i>Vice-Président</i>	: POULAT Alfred
<i>Secrétaire</i>	: DUSSERRE René
<i>Trésorier</i>	: GUERIN Roger
<i>Délégué</i>	: ESPIT Alcé

07 PARIS

Présidents d'Honneur : ULLMANN
 JOUNEAU Georges
Président : BLANCHARD Alexandre
Vice-Président : ROSE Louis
Secrétaire : ALLATINI Ariel
Secrétaire-Adjoint : ALVO Robert
Trésorier : SOMMER Bernard
Trésorier-Adjoint : TORCHIN Georges
Délégués : Dr VICTOR Henri
 GARCET Gérard

08 PONT-EN-ROYANS

Présidents : FRANÇOIS Louis
 EYNARD Roger
Secrétaire : MINODIER Rémy
Trésorier : BELLE Sylvain
Délégué : MUCEL Ernest

09 ROMANS

Président : BOUCHIER Louis
Vice-Président délégué : FICHET Henri
Vice-Présidents : GAILLARD Camille
 SERVONNET Louis
 REYNAUD René
Secrétaires : ROSSETTI Fernand
 DUMAS Fernand
Trésoriers : MILLOU Roger
 MOUT Jean
Délégué : ROSSETTI Fernand

010 SAINT-JEAN-EN-ROYANS

Président : GUILLET Aimé
Vice-Présidents : PLANET Marcel
 FUSTINONI Paul
 GEGUIN René
Secrétaire : JUGE Joseph
Trésorier : DREVETON Fernand
Délégué : JUGE Joseph

011 ST-MARCELLIN - ST-NAZAIRE-EN-ROYANS

Président : BOIRON Emmanuel
Délégué : BOIRON Emmanuel

012 SAINT-NIZIER

Président : GIRARD, Hôtelier

013 VALENCE

Président d'Honneur : P. de SAINT-PRIX
Président : MANOURY Marcel
Vice-Présidents : CHAMBRIER Roger
 COULET Marcel
Secrétaires : MARMOUD Paul
 GELAS René
Trésoriers : BLANCHARD Jean
 VERGIER Fernand
 BOS Pierre
Délégué : MARMOUD Paul
 GELAS René

014 VASSIEUX LA CHAPELLE-EN-VERCORS

Président : JARRAND

015 VILLARD-DE-LANS

Présidents d'Honneur : RAVIX André (Maire)
 BEAUDOINGT Clément
Président : GERVASONI Tony
Vice-Présidents : MESTRALLET Léonard
 ARRIBERT Eloi
 REY Gaston
Secrétaires : GIRARD Marius
 GUILLOT-PATRIQUE André
Trésorier : SEBASTIANI Louis
Délégué : SEBASTIANI Louis

Grenoble

74

Notre Congrès 1974 a été encore une fois une réussite.

Merci aussi au Président de Grenoble et à ses Compagnons de cette Section qui se sont dépensés sans compter, ainsi qu'à Mes Ravinet, Chalvin, Cloitre, Bellot, Cocat, Nègre, Volpin et les responsables du Bureau National qui ont participé à la préparation de cette magnifique assemblée.

L'horaire bien rempli nous a laissé peu de temps pour l'Assemblée Générale et, c'est ainsi, que nous avons pu aborder, dans ses grandes lignes seulement, le problème de l'orientation des activités de l'Association durant 1974-1975 et, surtout la commémoration du 30^e Anniversaire de nos combats du Vercors.

Cette dernière question a été débattue au cours des réunions du Bureau National, Conseil d'Administration durant l'année 1973 et 1974, qu'il avait reçu délégation de l'Assemblée Générale 1973 pour cette préparation.

La motion finale votée à l'unanimité de cette Assemblée définit d'ailleurs l'orientation générale de l'Association.

• Après avoir examiné les problèmes qui se sont posés à l'Association Nationale depuis la précédente assemblée :

• Réclament l'abrogation des forclusions qui frappent les résistants et victimes du nazisme, car les droits acquis des résistants ne doivent logiquement pas être limités dans le temps ;

• Demandent le rétablissement du « 8 Mai » comme journée nationale fériée, au même titre que le 11 novembre ;

• S'inquiètent de l'indulgence manifestée à l'égard de certains criminels de guerre et protestent énergiquement contre la grâce accordée à ces mêmes criminels ;

• Rappelent le caractère imprescriptible des crimes de guerre et demandent fermement le juste châtement de Barbie et de Thouvier ;

• Réaffirment leur fidélité à l'esprit de la Résistance et leur attachement aux principes et valeurs qui leur ont fait combattre le nazisme durant la guerre 1939-1945 ;

• Se considèrent comme mobilisés en permanence pour la défense de la paix et des libertés et pour le respect de la personnalité et de la dignité humaine ;

• Condamnent tout racisme ou violence d'où qu'ils viennent ;

• Souhaitent le renforcement de la justice sociale, seule capable d'assurer la cohésion et la solidarité nationale ; Les idées essentielles qu'il faut en retenir sont les suivantes :

• Restant fidèles à notre passé, nous devons cependant tourner les yeux vers l'avant et conserver notre place dans le devenir du pays,

• Dans la situation actuelle des dégradations des civilisations, nous avons un rôle à jouer, dans la véritable campagne rénovatrice du civisme qui s'impose.

Compte tenu de sa vocation, l'Association des Pionniers du Vercors doit se tenir à l'écart des mouvements, ayant pour objet une agitation systématique dont les problèmes plus ou moins avoués sont toujours d'ordre politique.

Souvent, en outre, suscités ou exploités par des éléments provocateurs, difficiles à déceler.

Par conséquent, il nous appartient d'être un élément dynamique de la sauvegarde et de cristallisation susceptible de « polariser » le refus de la grande masse des Français ; à laisser bafouer et détruire toutes les valeurs pour lesquelles nous avons combattu et combattons depuis plus de 30 ans.

A partir de cette doctrine, l'essentiel de notre programme doit porter sur les principaux points suivants :

- propagation aussi large que possible des idées exposées dans notre motion du Congrès 1974,
- notre effort doit être porté sur le recrutement ; trop de Pionniers ignorent notre Association, par négligence n'en font pas encore partie,
- la cotisation de 10 F est pourtant bien minime et ne devrait pas être un obstacle aux inscriptions nouvelles.

Nous pensons, tout simplement, que trop de Pionniers ne connaissent pas l'existence de notre Association ou qu'après avoir eu le ferme désir de s'y inscrire, ils oublient, préoccupés par les problèmes journaliers de leur vie professionnelle et familiale.

Nous estimons que le meilleur recrutement est encore celui effectué par nous tous.

Que chacun pense toujours à ce problème, se préoccupe de savoir si tel ou tel Compagnon fait partie de l'Association et le décide ensuite en lui faisant signer un bulletin d'adhésion.

N'oubliez jamais, que c'est avant tout le nombre des adhérents en même temps que leurs qualités qui font la grandeur et la force de notre Association.

L'effort que nous avons demandé au cours des précédentes Assemblées Générales a cependant porté ses fruits.

Notre Association atteint maintenant le chiffre de 1200, un accroissement de 800 sur celui de 1972 ; c'est la meilleure récompense à nos efforts.

Vous pouvez beaucoup pour le recrutement, pensez toujours à cela au cours de nombreuses réunions officielles ou privées où vous côtoyez des Pionniers du Vercors. S'ils ne font pas encore partie de l'Association, soyez persuasifs et amenez-les à nous pour rendre notre œuvre plus efficace.

Cherchez également autour de vous les misères cachées, les Pionniers sont discrets, ne demandent rien, mais seront réconfortés de voir que la solidarité des Pionniers a joué, et qu'ils font partie d'une grande famille au grand cœur !

Pour réaliser ce programme, il importe que chacun d'entre nous en ait le désir et la volonté, il importe aussi que nous incitions le maximum de nos camarades à y participer et à se regrouper autour de nous.

Faire connaître l'Association est l'essentiel.

Les moyens sont divers : relations personnelles, communiqués et articles dans la presse.

Faire connaître aussi le « Pionnier du Vercors », nous nous emploierons de notre mieux à cette tâche.

Le programme est vaste. Mais il peut et doit être réalisé. Chacun d'entre nous a son rôle à jouer !

Il est du devoir de chaque Pionnier de consacrer à un idéal, la partie de sa vie laissée libre par les devoirs familiaux et professionnels.

Ceux qui adhèrent à notre Association ont fait un choix. Ils se sont dévoués à la Résistance du Vercors, et par elle, à la France dont elle est devenue le Symbole.

User sa vie à son service, c'est ce que notre Association vous propose, par là nous trouverons à la fois notre récompense et la justification de notre action.

P. VOLPIN.

Compte-rendu de l'assemblée générale

Réunie en congrès le 7 avril 1974 à Grenoble

Le Président National, Georges Ravinet, ouvre l'Assemblée Générale Ordinaire qui se déroule, cette année, dans la salle « Pleins Feux » du Palais des Congrès de Grenoble.

Il donne la parole au Général Le Ray qui rend hommage au Président Pompidou, dans une brève allocution. Une minute de silence est observée en sa mémoire.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous les Pionniers présents et remercié les personnalités représentant les autorités, le Président Ravinet demande à l'assemblée d'observer une minute de silence à la mémoire des morts du Vercors, ainsi qu'à la mémoire de nos camarades disparus au cours de l'année écoulée.

Dans son allocution de bienvenue, il dit combien 1974 sera pour tous les Pionniers une année importante car elle marquera le XXX^e Anniversaire des Combats du Vercors et le XXX^e Anniversaire de la création de l'Association des Pionniers. Il souhaite que tous les Anciens du Vercors se regroupent au sein de l'Association afin de la rendre encore beaucoup plus vivante et d'en faire un bloc solide qui devra conserver tout le patrimoine chèrement acquis pour garder cette liberté qui nous est chère à tous.

A la fin de son allocution, le Président Ravinet donne la parole au Secrétaire Général, Pierre Volpin, pour la lecture du rapport moral.

RAPPORT MORAL

Mes Chers Camarades,

Dans le rapport moral de l'an dernier à Pont-en-Royans, je conclusais en vous disant qu'il fallait que l'année 1973 soit l'année préparatoire du 30^e anniversaire.

Elle l'a été dans les grandes lignes et par des premiers contacts pris, mais elle n'a pas été que cela.

En un an, nous avons été très occupés avec toutes nos réalisations en chantier et nous nous sommes heurtés à toutes sortes de difficultés financières et autres. Vous en avez eu des échos dans nos bulletins, dans les comptes rendus du Bureau Central et du Conseil d'Administration. Il semble inutile ici d'en rappeler tous les détails.

Nous avons l'impression de ne pas avoir avancé beaucoup tant il reste encore de choses à résoudre dans tous les domaines. Aucune question n'ayant été réglée définitivement et rayée de nos tablettes. Sans cesse nous avons dû remettre sur le métier... et ce n'est pas fini.

D'ailleurs, c'est un bien. Si tout était réalisé, on n'aurait plus rien à faire, on s'ennuierait.

Si nous devions constater un jour que nous n'avons plus que de l'indifférence à nous rencontrer, que nous n'avons plus rien à dire, ni rien à faire, ni rien à nous souvenir, alors, il faudrait songer à dissoudre l'Association.

Rassurez-vous! l'ennui n'est pas encore pour demain; on pourrait même dire que le travail va commencer, car il s'agit d'un gros travail à réaliser dans l'immédiat.

Il faut dire, en passant, que tout en œuvrant pour le 30^e anniversaire, nous avons continué à rechercher les anciens du Vercors avec le souci majeur du regroupement. Des contacts sont pris, des lettres sont lancées même à l'étranger. Nous voudrions que le résultat soit palpable.

Les pensées, quant à elles, semblent évoluer favorablement. Le Vercors est devenu aux yeux d'un grand nombre de Français et de l'étranger, un Mythe prestigieux. Il renferme tout ce que la résistance évoque d'enthousiasme patriotique et d'héroïsme désintéressé.

Le temps qui a passé depuis la Libération a décanté beaucoup de choses. Des réalisations méritoires et des faits d'armes authentiques sont tombés dans l'oubli.

Le Vercors, lui, n'a fait que prendre un lustre plus grand au fur et à mesure que passaient les années. Cette réalité créée, naturellement pour notre Association un devoir: celui d'assumer le souvenir et la tradition.

Nous avons, par dessus tout, à donner à nos camarades et au monde une image du Vercors.

L'héritage que nous ont laissé nos morts au sacrifice desquels nous ne devons cesser une seule minute de penser dans tout ce que nous décidons et entreprenons, est très lourd.

Cette charge doit être portée par une Association unanime et convaincue. Chacun de ses membres doit avoir à cœur d'y apporter son concours, son appui total.

L'union de tous les Pionniers au sein de l'Association est primordiale.

A ce titre, nous pensons que notre bulletin de liaison joue un rôle important en resserrant les liens d'amitié entre tous.

Ses rubriques diverses sont intéressantes. Le courrier de nos lecteurs dans « Les Pionniers nous écrivent » donne de bons résultats actuellement et l'espoir est grand.

Chacun peut suivre la marche de l'Association, ses activités et participer à sa vie.

Le souvenir y a une place privilégiée. Les diverses manifestations et cérémonies qui y sont relatées le prouvent.

Les commissions, et elles sont nombreuses, « Monuments du Vercors », « Monuments Chavant », « Médaille du Vercors », « Bulletin », ont du pain sur la planche pour mener à bien et à leur terme tous nos projets.

A ce sujet je rappelle, et je vous prie de m'excuser de la faire, que notre Association n'offre pas uniquement des postes honorifiques. Il faut que ceux qui ont pris des responsabilités, les assument entièrement dans l'esprit et la lettre de nos statuts et de notre règlement intérieur. Puis quand une décision a été prise, il s'agit de l'exécuter à bon escient avec le souci du travail bien fait.

Ceci dit, surtout pour l'avenir, nous attendons beaucoup de nos Commissions qui réalisent actuellement un véritable travail d'équipe.

D'ailleurs la parole sera donnée tout à l'heure à tous les présidents qui pourront ainsi faire le point de leurs activités. En ce qui concerne le 30^e anniversaire, il n'est pas encore possible de vous donner un programme exact. Il n'est pas encore arrêté...

Beaucoup de lettres ont été envoyées, des concours demandés, des invitations lancées. Toutes les réponses attendues ne nous sont pas encore parvenues à ce jour.

Tout de même, et c'est l'essentiel, nous avons obtenu la présence effective de Monsieur le Premier Ministre et de nos deux Préfets, Présidents d'Honneur. Le reste suivra. Nous pourrions sans doute, à ce Congrès de Grenoble, faire un premier point devant vous et vous donner déjà quelques détails sur les manifestations prévues.

A ce moment, il nous restera un peu plus de trois mois pour parfaire la réalisation.

C'est un gros morceau à avaler à cause de l'importance qu'il a été convenu de lui donner.

Cela va nécessiter une organisation parfaite et sérieuse. Certains détails devront être réglés avec minutie. Il y aura du travail pour beaucoup de camarades. Nous attendons des volontaires et nous pensons pouvoir compter sur leur dévouement total pour la circonstance.

Après les cérémonies nous prendrons un peu de repos bien mérité, pour nous permettre, dès la fin des vacances, de repartir du bon pied pour achever nos projets en cours et les mener à leur terme.

Ensuite, nous aurons encore du travail. Il nous faudra nous pencher sur nos œuvres sociales, faire du neuf. On prend de l'âge. Il serait temps de penser, par exemple, à une maison de recueil des anciens!

On en reparlera le moment venu.

En attendant, la parole est donnée aux Présidents des Commissions qui vont nous faire le point dans leur domaine respectif.

I - MONUMENTS ET NECROPOLES

Benmati

Les monuments sont élevés à la gloire de ceux qui ont donné leur vie pour leur Pays.

Les nécropoles permettent d'honorer, individuellement et perpétuellement, la mémoire de ces héros.

En France, les monuments se sont multipliés, surtout après les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale.

C'est pour cette raison que fut créé, après 1945, un Commissariat Général pour la conservation ou l'édification des monuments à caractère national. On en a recensé plus de cinq mille.

Ce Commissariat Général, qui représente le ministère de tutelle, coordonne les initiatives et facilite les formalités. Sa tâche principale est un programme de remise en état des mémoriaux et monuments nationaux, qui ont le plus souffert des outrages du temps, sinon des hommes.

A ces monuments nationaux s'ajoutent ceux dont l'entretien incombe aux communes qui les avaient élevés, et ceux qui ont été édifiés par des groupements privés d'anciens combattants ou résistants.

Pour les nécropoles, des dispositions législatives ou réglementaires avaient été prises pour l'entretien et la conservation des sépultures militaires.

L'Etat en assure la conservation et l'entretien pour honorer la mémoire de ceux, anciens combattants ou résistants, qui sont morts pour la France.

C'est donc le ministère de tutelle qui est chargé de l'entretien des sépultures regroupées dans les cimetières nationaux.

Parmi les nécropoles nationales figurent les cimetières de Saint-Nizier du Vercors (Isère) et de Vassieux-en-Vercors (Drôme). L'entretien de ces cimetières est assuré par les soins des Directions Interdépartementales du Ministère de tutelle. L'Administration se charge en outre de l'achat et de la répartition des fournitures diverses, comme les rosiers, les drapeaux, la peinture, les désherbants, les produits de nettoyage, les croix, les tondeuses, etc.

Enfin tout est mis en œuvre pour rendre aux militaires, morts pour la France, un hommage digne de leur sacrifice.

Il est procédé actuellement au renouvellement de l'ornementation florale, à la plantation d'arbres et au réensemencement de gazon dans les cimetières de Saint-Nizier et de Vassieux, que l'Administration fait méthodiquement aménager, avec beaucoup de soins, en vue de la commémoration du 30^e anniversaire des combats du Vercors. Quant à notre Association, elle veille en permanence au maintien en excellent état de ces nécropoles, lieu de repos éternel de nos camarads les plus méritants.

En outre, notre Association, avec l'aide et la collaboration active des présidents de nos sections, a décidé de recenser les monuments élevés à la mémoire des anciens résistants et combattants du Vercors, notamment dans les départements de la Drôme et de l'Isère.

L'entretien de ces monuments est assuré soit par les communes, soit par les groupes privés qui les avaient édifiés.

Nous signalerons, après les avoir constatées, les déprédations des monuments, publics ou privés, aux organismes chargés de leur entretien.

Rappelons que notre Association n'a ni le droit, ni les moyens de faire procéder, à ses frais, aux réfections ou réparations des monuments.

II - MONUMENT Eugène CHAVANT

Maillet

Le terrain mis à notre disposition par la ville de Grenoble, en bordure du boulevard Maréchal-Lyautey, à la limite sud de la place Eugène-Chavant, permet difficilement d'édifier un monument important, car il s'agit d'une bande de 5 m de large.

Le sol, d'après le résultat des sondages faits à proximité, est peu résistant, la construction doit être légère et surtout ne pas présenter de charge concentrée, comme dans le premier projet, 26 tonnes sur quelques mètres carrés, sinon des fondations spéciales onéreuses seront à prévoir (pieux à 14 m de profondeur environ).

Avant de fixer définitivement le projet plusieurs obstacles sont à surmonter :

- Trouver le financement, et de ce fait rester peut-être modeste dans nos désirs de bien faire.
- Obtenir l'accord de la ville de Grenoble sur les dispositions prévues et celui de la Commission des Bâtiments de France nécessaire pour tout monument commémoratif.

Il semble donc que, compte tenu des impératifs indiqués précédemment, les camarades que vous avez désignés se devaient de repenser le problème.

Après discussion, une solution plus adaptée aux servitudes du terrain a été retenue pour l'instant.

Un mur de 1,60 m de haut, constitué par des blocs de pierre du Vercors juxtaposés, ou béton brut de décoffrage suivant les crédits dont nous disposerons, construit sur une semelle de répartition en béton armé, permettrait de fixer le médaillon en bronze, de graver une inscription, et de supporter une sculpture rayonnante.

Un mât métallique, lui-même traité comme une sculpture, marquerait une volonté de contraste avec la grande horizontale du mur et permettrait de hisser le drapeau des Pionniers.

L'ensemble serait surélevé de 0,70 m environ par rapport au trottoir.

Quatre marches donneraient accès au tertre gazonné, revêtu en partie d'un dallage.

Deux projecteurs seraient prévus pour illuminer le médaillon et le motif rayonnant.

Pour autant qu'il soit possible, dans les conditions actuelles, d'estimer la dépense, on peut dire que le premier projet, y compris les fondations et les abords, coûte environ 240 000 F (deux cent quarante mille francs) Hors Taxes.

Le nouveau 100 000 F (cent mille francs) Hors Taxes.

En conclusion, la proposition qui vous est faite, plus simple dans les moyens utilisés, doit cependant rester digne du « patron » que nous désirons honorer.

L'ASSOCIATION VUE DE L'EXTERIEUR *Blanchard*

La section de Paris des Pionniers m'a demandé d'apporter son très cordial salut à notre Congrès, à notre Bureau National, à chacune des sections, et à tous les participants.

Mais qu'est-ce donc cette section de Paris qu'on voit très peu dans les réunions ou dans les manifestations du Vercors ?

C'est une centaine d'hommes et femmes, dont quatre vingts identifiés et qui se retrouvent, au cours de chaque année, à raison d'une cinquantaine, dans les meilleures occasions ; c'est un bureau de huit personnes, dépourvu de tout local de réunion, et qui se débat pour se trouver au complet afin de poursuivre l'action locale, et, si possible participer à la vie de notre Association.

Il faut bien vous dire qu'une centaine de Pionniers répartis dans l'immense région parisienne, au milieu de ses 10 millions d'habitants, ne représente pas grand chose.

Et cependant, loin des hauts lieux du Vercors, perdus dans une énorme foule anonyme, ils conservent si présents à leur cœur l'immense amitié qu'a fait naître en eux le refus de subir, qu'ils trouvent le moyen de se rencontrer : trois ou quatre fois par an dans les réunions générales et chaque mois au moins dans les réunions de bureau de section. Ils s'efforcent d'être présents dans les manifestations majeures de notre Association : Congrès annuel, pèlerinages sur les lieux des combats. Ils sont aussi présents deux fois au moins par an à la cérémonie de la Flamme à l'Arc de Triomphe de l'Etoile, et ils sentent, en ces occasions, qu'ils vous représentent tous.

A chacune de leurs rencontres, ils se sentent rajeunis : d'abord par leur présence commune, et puis aussi par les inoubliables souvenirs qu'ils évoquent. Ils s'enthousiasment, ils se retrouvent au coude à coude pour défendre l'un d'entre nous s'ils le sentent attaqué, ou si certaine contestation se fait jour dans la presse ou dans la littérature quant à la justification de notre action passée ; ils se refusent à accepter toute attaque contre la Résistance. Ils savent se répéter entre eux que si c'était à refaire, ils le referaient.

Et pour ceux d'entre nous qui ont un peu plus de temps à consacrer à notre Section, pour ceux orientés vers la réflexion, apparaît plus clairement l'action menée par notre Association.

Nous sommes heureux que trente ans après les derniers combats, puisse exister encore un dynamisme, une jeunesse, une ardeur telle qu'elle se manifeste dans tous les domaines. Ne nous propose-t-on pas simultanément :

- la célébration éclatante du 30^e anniversaire,
- l'érection d'une stèle à notre camarade Chavant,
- la construction d'un imposant ensemble perpétuant matériellement les souvenirs du Vercors,
- la persévérante poursuite de la publication de notre revue « Le Pionnier », en dépit de terribles difficultés,
- la création d'une médaille du Vercors, et j'en oublie...

On aurait tendance à dire : c'est trop mes chers camarades, c'en est trop à la fois. Mais habitués au succès, nous sommes enclins à penser que c'est encore possible.

Voilà une des raisons de notre attachement à ceux d'entre nous qui se consacrent totalement à l'amitié, à la ferveur, à la poursuite d'un certain accomplissement.

Il convenait qu'un juste hommage leur soit rendu.

Venons-en maintenant aux suggestions que notre Section présente au Congrès. Nous savons bien qu'elles auraient dû être statutairement formulées et déposées une ou deux semaines avant la tenue du Congrès. Mais ne soyons pas trop formalistes, et efforçons-nous de construire même si l'ordre parfait n'est pas respecté.

En premier lieu, elle demande de mettre à l'étude toute formule qui permettrait d'intégrer notre action à celle, plus générale, d'Associations d'Anciens Combattants ; ce n'est là pour l'instant, qu'un thème de réflexion présenté au Bureau National.

En deuxième lieu, elle souhaite que soient reconnus les mérites de chacun. Sans ignorer ce qui est réalisé ou en voie de l'être (diplômes du Vercors, et dans un avenir prochain médailles du Vercors), elle suggère :

1. — Que les contingents de Légion d'Honneur et de Médaille Militaire accordés chaque année aux Résistants, aux Déportés et Internés, comprennent quelques Pionniers du Vercors.

2. — Qu'un contingent de décorations (Légion d'Honneur et Médaille Militaire) soit attribué aux Pionniers du Vercors à l'occasion de la célébration du 30^e Anniversaire, et qu'une levée exceptionnelle de la forclusion pour la Médaille de la Résistance en permette la remise à certains Pionniers qui ont été oubliés.

Enfin, la Section de Paris émet un double vœu : tout d'abord que les réunions du Bureau National et du Conseil d'Administration soient moins fréquentes — de façon à limiter les déplacements de leurs membres, — et qu'elle soit habilitée par délégation et en liaison avec le Bureau National à représenter l'Association dans les contacts avec les organismes parisiens divers (Administrations, Associations, etc.).

Ces modestes suggestions ne sont que le reflet de nos préoccupations actuelles, et aussi le témoignage de l'intérêt que nous portons à notre Association des Pionniers toujours plus présente, plus vivante et plus chère à nos cœurs.

COMMISSION DU BULLETIN *Dan's*

J'ai mission de vous parler du bulletin « Le Pionnier du Vercors ».

Je vais le faire à titre personnel, en me plaçant au niveau du simple Pionnier, et je m'en explique brièvement :

La création d'un bulletin imprimé a été annoncée à la réunion du Bureau National, le 14 octobre 1972, et une commission avait été désignée, comprenant cinq membres dont je faisais partie.

Jusqu'à ce jour, cette commission n'a pas fonctionné normalement, et je ne puis pas me permettre de parler en son nom.

J'ai participé à la rédaction et à la réalisation matérielle des six premiers numéros. Je suis disposé à continuer, toutefois j'ai démissionné de la commission, par ma lettre au Président National du 15 octobre 1973, en même temps que des autres fonctions officielles qui m'avaient été confiées.

Vous parler du bulletin comporte pour moi deux tâches : une qui m'est agréable, et une autre qui l'est moins. Je commencerai par la première.

Elle m'est agréable parce qu'elle consiste pour moi à défendre le bulletin.

Non pas dans ce qu'il contient, ni dans sa présentation matérielle, ce n'est pas à moi de le faire puisque j'y ai participé, le faisant seulement de mon mieux, dans la mesure de mes moyens.

Ce que je veux défendre c'est son existence, car je crois qu'il va en être question.

1. — **Le bulletin est prévu dans les statuts** : Titre I, Article 2, § 3.

A moins de modifier encore une fois ces statuts, qui ont été récemment refondus et adoptés, nous devons les suivre.

n'a jamais été convoqué

Davis

2. — Sous une forme ou sous une autre, imprimé ou ronéotypé, **un bulletin est indispensable, matériellement.**

Les réunions nécessaires du Bureau National et du Conseil d'Administration ont lieu au moins quatre fois par an pour ce dernier. Les membres de l'Association doivent être informés de ce qui s'y passe.

Des communiqués importants concernant la marche de l'Association doivent également être portés à la connaissance de tous.

Avant que le Bulletin ne paraisse sous sa forme imprimée actuelle, il était ronéotypé. Je tiens à rappeler ici qu'avant 1972, ce travail long, ardu, très important, était réalisé par notre camarade Croibier-Muscat, alors Secrétaire National.

C'est lui qui tapait à la machine, qui ronéotypait, sur du papier qu'il s'ingéniait à obtenir gratuitement. Je veux dire qu'à cette époque, la réalisation matérielle du Bulletin ne coûtait absolument rien aux finances de l'Association.

Cependant, après 1972, les conditions ont changé et quelques bulletins sont encore sortis, toujours ronéotypés.

Mais l'Association s'est trouvée, le plus normalement du monde, avec des frais de dactylographie, de stencils et de papier.

Dans le numéro 1 de décembre 1972, vous avez lu que la réalisation d'un bulletin de ce genre avait coûté, pour 300 exemplaires, près de 1500 F, je dis bien 150 000 anciens francs.

Si l'on doit envisager un minimum de quatre bulletins par an, la dépense annuelle serait d'environ 6 000 F, soit 600 000 anciens francs.

Comme il est impensable de réclamer un prix d'abonnement pour un bulletin ronéotypé, cette dépense serait entièrement à la charge de la trésorerie de l'Association, sans aucune contrepartie de recette.

3. — J'en viens maintenant à un troisième point, auquel je vous demande de bien réfléchir, car il est d'ordre plus général, et ne concerne pas seulement le bulletin.

Lorsque sur telle ou telle question, le Conseil d'Administration a pris une décision, il serait bon qu'elle soit ferme et définitive : dans le cas contraire, il est bien évident que les réunions et les travaux du Conseil seraient absolument inutiles.

Mais cela doit signifier que lorsque une décision est prise, tout a été fait auparavant pour une étude complète de la question, que tous les aspects ont été évoqués et discutés, tous les problèmes résolus : moraux, matériels et... financiers.

On devrait pouvoir attendre cela de personnes comme nous, ayant pratiquement toutes atteint ou dépassé la cinquantaine, avec ce que cela peut entraîner d'esprit réfléchi, de compréhension, de bonne volonté, de bon sens et d'expérience. Pourtant il n'en est pas toujours ainsi.

Je ne veux citer, entre autres, que l'exemple de la Médaille du Vercors. Elle a été adoptée, annulée, reprise, adoptée de nouveau, enfin ajournée. Et nous en sommes aujourd'hui exactement au même point qu'il y a quatre ans.

A mon avis, cela manque un tout petit peu de sérieux.

Il faut bien se dire, d'autre part, que si certaines décisions mineures peuvent être prises à une plus ou moins forte majorité du Conseil, il en est d'autres qui doivent l'être à l'unanimité, **pour ne pas souffrir périodiquement d'être remises en cause.**

Il devrait en être ainsi du bulletin.

Certains camarades présents ici peuvent se souvenir de m'avoir entendu dire, avant la mise en route, et je le répète aujourd'hui parce que ma position n'a pas changé :

« Si nous refaisons ce bulletin après 25 ans, il faut absolument qu'il dure. Si nous devons sortir 3 ou 4 numéros et l'abandonner de nouveau, ce n'est pas la peine ».

Nous risquons de passer pour des gens qui ne savent pas très bien ce qu'ils veulent, ou qui sont incapables de réaliser les décisions qu'ils ont prises, parce qu'elles n'ont pas été suffisamment étudiées et que leur exécution s'avère catastrophique ou impossible.

4. — La réparation du bulletin « Le Pionnier du Vercors » a provoqué la venue ou le retour à l'Association de nombreux camarades de tous les points de France et même de l'étranger.

Si chaque membre d'une section peut se tenir au courant de la marche de l'Association par le contact avec son président et ses camarades dans les réunions de sections, il n'en est pas de même pour les isolés. N'appartenant à aucune section, ils n'ont aucun contact, autre que le bulletin.

Et il est en train de se produire un phénomène dont il faut bien être conscient. Le nombre des isolés augmente, et peut se trouver un jour supérieur à celui de l'ensemble des sections.

Il ne doit pas être concevable, vous le comprenez, d'abandonner complètement ces camarades isolés, après les avoir incités à venir vers nous, et qui peuvent bientôt constituer une majorité.

Cette majorité sera d'autant plus importante, qu'il faut bien y ajouter, pratiquement, un certain nombre de membres des sections qui n'ont pas de contact parce que, pour des raisons diverses, ils n'assistent pas aux réunions. Et chacun de vous en connaît.

Si nous n'avions plus de bulletin, ils se transformeraient de membres actifs qu'ils doivent être, en une sorte de membres honoraires dont le trésorier se contenterait d'encaisser les cotisations. Et il est bien certain que le nombre de ces cotisants abandonnés diminuerait très rapidement.

Ainsi, nous aurions tout simplement failli à l'article premier de nos statuts, et il me semble que ce serait assez grave.

5. — Enfin... Dans le numéro 5 paru en février, il a été demandé à chacun de nous de verser la somme de 20 F pour l'abonnement au bulletin. A ce jour, le trésorier a reçu, d'après les renseignements qui m'ont été donnés 800 abonnements.

Au moins pour ceux-là, le bulletin doit **obligatoirement** sortir ses quatre prochains numéros. La même situation doit se retrouver pour certains annonceurs publicitaires.

Interrompre la parution du bulletin serait, en fait, vis à vis d'eux, une escroquerie... à moins de rembourser.

Mais rembourser... ce ne serait d'abord pas très bien considéré, ensuite c'est toujours désagréable, et enfin c'est souvent ... difficile !

Je vous ai donné, en essayant d'être bref et concis, cinq raisons principales qui plaident en faveur de l'existence du bulletin « Le Pionnier du Vercors ».

J'ajouterai seulement ceci, pour résumer :

Notre but, et ce n'est pas seulement celui du bureau national et du conseil d'administration mais de chacun de nous, est d'amener et surtout de conserver dans notre Association, tous ceux qui ont combattu au Vercors, et les familles de nos camarades qui y sont tombés.

Cela ne peut pas se réaliser seulement en collant chaque année un timbre sur une carte.

Parce que nous sommes trop éparpillés, parce que nous ne pouvons pas nous rencontrer assez souvent, il nous faut un lien ; ce ne peut être que le bulletin.

S'il est bien conçu, bien fait, sainement géré par une commission de bonne volonté, sous les directives et la surveillance du conseil d'administration, il répondra à nos besoins.

Quatre fois par an, il sera attendu dans des foyers éloignés les uns des autres, qui entreront, à sa lecture, en communion. Pour nous, membres de l'Association, mais aussi vous le savez, pour d'autres qui nous regardent, il cristallise notre amitié, il fortifie notre union.

Me voici maintenant devant la deuxième partie de ma tâche. Je la trouve moins agréable et moins facile, parce que je dois parler... d'argent.

Sur ce sujet également, je me placerai au niveau du simple lecteur.

Même sans connaître les chiffres précis, il est facile de se rendre compte que le bulletin, tel qu'il est présenté, doit coûter cher. Les cinq premiers numéros ont été envoyés gratuitement. Le but principal — ne le perdons pas de vue — était le regroupement de tous les anciens du Vercors.

Néanmoins, ces bulletins parus ont été accompagnés des factures de l'imprimeur. Il a fallu les payer. La somme qu'elles représentent est sortie ou va sortir de la caisse. Et — après coup — on ne peut se demander aujourd'hui que si elle n'aurait pas pu être moins importante.

Les appels au soutien n'impliquaient qu'une obligation morale. Beaucoup y ont répondu puisque la somme totale des dons a dépassé 5.000 F.

Au précédent congrès, le 29 avril 1973 à Pont-en-Royans, il avait déjà été question, en laissant la cotisation à 10 F, de fixer l'abonnement à 15 F. Il nous est demandé aujourd'hui 20 F.

Cela appelle de ma part deux observations :

La première est que 20 F, c'est trop cher, la seconde que c'est une erreur de séparer la cotisation de l'abonnement. Je sais bien et vous le savez aussi, que 20 F ne représentent pas grand chose en 1974. Peut-être que vous tous qui êtes ici avez déjà payé votre abonnement.

Mais je pense à ceux qui ne sont pas ici. Parmi eux il en est un certain nombre qui ne sont pas venus parce qu'une journée comme celle-ci entraîne une dépense importante, trop lourde pour eux. Pour eux, 20 F c'est cher, et pourtant c'est justement à ceux-là que le bulletin est le plus nécessaire.

Je vais vous lire quelques lignes extraites d'une lettre reçue à l'Association. Elle est d'un de nos camarades dont vous comprendrez que je taise le nom.

« Voilà trois ans que je ne travaille plus, à cause de rhumatismes. On m'a mis en invalidité. Je touche 460 F par mois. Payé mon loyer, le chauffage, je n'y arrive plus. Je n'ai pas



Une récente émission des « Dossiers de l'Ecran » avait pour sujet : « **Les Maquis** ». Nous étions intéressés, et tous ceux d'entre nous qui l'ont pu, ont passé la soirée devant leur téléviseur.

Je ne reviendrai sur le film qui a précédé le débat (1) que pour regretter qu'un journal de programmes (2) ait pu, dans sa note critique de présentation, le qualifier d'« **œuvre irréprochable** ». Heureusement, les anciens maquisards qui ont téléphoné, comme les participants au débat — dont le général Le Ray, notre Président d'Honneur — ont su mettre les choses au point, c'est-à-dire renier franchement cette caricature des maquis. Le problème reste toujours posé du choix des films, pour cette émission suivie par des millions de téléspectateurs. Dans ce cas précis, il faut certainement dire que le grand film représentatif du maquis reste à tourner. Il est curieux qu'aucun producteur, de l'O.R.T.F. par exemple, n'en ait encore eu l'idée, qui devrait pourtant être rentable.

Parler des maquis, expliquer et raconter les maquis en une heure et demie était une gageure. Les participants au débat ont essayé de le faire, en fonction des questions intéressantes, insidieuses ou naïves, posées par les téléspectateurs et Guy Darbois.

Le maquis dans sa généralité n'a pas « bonne réputation », pour certains. Nous avons hélas, et sommes encore bien placés pour le savoir. Notre Maquis du Vercors, en particulier, est parfois sévèrement critiqué. En une heure et demie de débat à peine, les téléspectateurs objectifs et de bonne foi ont-ils pu s'en faire une autre opinion ? Ce serait souhaitable. Il y avait tout de même devant les téléviseurs trois sortes de Français : les anciens résistants, les contemporains de 1944 qui n'ont pas été résistants, et enfin les moins de trente ans qui n'ont pas connu cette époque. Il y a peu de chances de convaincre aujourd'hui, après trente ans, ceux des contemporains de 1944 qui n'ont pas voulu comprendre. Ce sont certainement eux qui nous font le plus de mal en nous dénigrant. Il nous faut les combattre, jusqu'à

ce que nous disparaissions, ensemble. Mais nous devons surtout aller vers la jeunesse, vers ceux qui ont l'âge que nous avons alors, pour qu'ils apprennent le pourquoi et le comment des maquis.

Et nous devons les informer. Ils sont prêts à nous écouter, si nous savons leur parler. **Mais ils n'ont que faire d'entendre seulement nos exploits personnels, ils ne les accepteront que racontés par un autre.**

Ce n'est pas dans ces deux pages, non plus, que l'on peut raconter les maquis. Tout au plus éclaircir et compléter certains points.

Nous avons entendu dire, au cours du débat, que les effectifs du maquis étaient constitués par les réfractaires au S.T.O. C'est vrai, en partie seulement. Car dans les camps, il y avait des garçons de 17 ou 18 ans et puis des hommes de 40 ans et plus. Il suffit de lire les âges sur les tombes, pour le constater. Il ne faut donc pas laisser croire qu'il n'y avait au maquis que des S.T.O. et ne pas laisser croire non plus que tous les S.T.O. étaient au maquis. L'alternative n'était pas seulement le départ en Allemagne ou l'entrée dans la Résistance. Le réfractaire pouvait aussi devenir milicien ou Waffen SS, ou bien encore — cela était parfois possible — se camoufler pour attendre la Libération.

Pour aller au maquis, le réfractaire devait porter en lui le désir et la volonté de se battre. Il fallait se dire : « **Je n'irai pas en Allemagne, parce que je veux aller au maquis** ». Et en faisant ce choix, à un certain moment, de participer à la Résistance, nous savions bien que cela comportait des risques et des dangers **mortels**. Et puis, on ne recrutait pas par petites annonces ou sur la place publique. Il fallait trouver la filière. Pour certains cela a été facile et rapide, pour d'autres beaucoup moins, **surtout au début.**

Entre 1940 et 1944, pour chasser l'occupant, il fallait faire la guerre. Et la guerre, c'est la mort, trop souvent la mort des innocents. Ils furent trop nombreux, victimes des représailles ennemies ou otages fusillés. Mais, comme il a été dit au cours du débat, **il ne faudrait pas**

invertir les rôles, et les criminels furent bien les nazis. Nous respectons et honorons ensemble tous ces Morts, au même titre exactement que nos camarades tombés autour de nous, les armes à la main.

On reproche à la Résistance certains actes de justice expéditive. Des exactions furent commises, ici et là, c'est malheureusement vrai, mais leur nombre est loin d'atteindre celui qu'on aurait pu craindre. Il suffit de penser un instant à l'ambiance des folles journées de la Libération, au nombre des F.F.I. — les vrais et les autres — qui disposaient d'une arme, et souvent impossibles à contrôler. N'importe qui pouvait alors tuer n'importe qui. Et le pire a certes été évité.

Il ne faut pas imaginer le résistant uniquement comme un maniaque de la mitrailleuse, qui tue pour tuer. Il faut savoir, par exemple, que lorsque dans tel camp du Vercors il fut décidé d'exécuter un traître, aucun des trente garçons présents ne voulut le faire. Et le cas n'est pas unique.

Jusqu'aux défilés enthousiastes de la Libération, on ne nous trouvait pas toujours beaux à voir. Et nous n'étions pas des saints, nous voulons le faire croire à personne. Parce que nous n'étions pas des saints — mais les nazis encore moins que nous — notre combat ne pouvait pas être, pour ceux qui ne se sont pas joints à nous ou qui ont eu peur, un spectacle purement distrayant, inoffensif et gratuit. Il ne nous a pas toujours été possible de respecter leur douillette tranquillité, à attendre le « bonheur », promis par Hitler et ses séides, des mille années de domination de l'Allemagne nazie.

Nous ne voulions pas de ce « bonheur »-là, et nous n'avons pas toujours pu les laisser vivre leurs quatre années d'occupation, simplement à nous regarder mourir.

Il faut aussi, quand on parle des maquis, parler avec une immense reconnaissance de tous ceux qui les ont aidés, et ils furent très nombreux. Sans eux, nous serions tous morts. Nous savons les dangers qu'ils couraient, eux aussi, en nous aidant. Et ils furent très peu

nombreux, — parce que l'exception ne doit que confirmer la règle — les cas où un maquisard pourchassé ou blessé ne reçut pas l'aide et les soins qui pouvaient lui être donnés. Si la première maison n'était pas hospitalière, les maisons voisines l'étaient. L'immense majorité du peuple français était dressée contre un occupant qui ne pouvait pas se faire accepter, et si elle n'était pas toujours d'accord avec les moyens de chasser cet occupant, elle savait que notre combat était le sien.

Le vrai peuple français, celui qui savait qu'il avait perdu la liberté et la dignité, était de nous, avec la Résistance et avec les vrais maquis.

Habités par un Idéal qui était la Résurrection de notre Pays, notre combat fut très difficile.

Contre une partie des Français, sincères ou abusés, qui nous désapprouvaient, contre la milice et la Gestapo qui nous torturaient, contre les Allemands trop supérieurs en nombre et en moyens qui ne faisaient pas de prisonniers.

Nous avons connu les promesses non tenues et les espoirs déçus. Nous avons eu nos souffrances et nos deuils avant de connaître la joie de la Victoire. Nous avons dû subir et surmonter la peur — pour nous et nos familles — l'amertume, et parfois le désespoir. Nous avons eu froid, faim et soif. Nous avons marché sur des semelles trouées, dans des chaussettes faites en toile de parachute.

Nous ne pouvons le regretter, parce que nous étions volontaires, mais il a bien fallu tout cela, et bien d'autres choses encore, après nous être battus dans tous les maquis de France, en Auvergne et au Ventoux, comme au Vercors, dans l'Ain et partout ailleurs, pour être un peu ceux que Romans-Petit appelle : « **les merveilleux vagabonds de l'Honneur** » (3).

LE CHAMOIS.

(1) La longue marche, d'Alexandre Astruc (1966).

(2) Télé-7 jours, n° 735 du 25 mai 1974.

(3) Les Maquis de l'Ain, colonel Henri Romans-Petit, Hachette-littérature collection « La Libération de la France ».

droit à la carte de combattant, il me manque huit jours de présence. Mais cela ne fait rien, je n'ai fait que ce que je devais pendant le maquis. Mettez-vous à ma place, je ne peux pas payer le bulletin, et, je ne veux pas être en redevance ».

Ceci se passe de commentaires. Je dirai seulement que je rends hommage à la dignité de ce camarade, et je suis sûr que l'Association paiera sa cotisation et lui enverra le bulletin gratuitement.

Alors, comment peut-on envisager de réduire le prix de l'abonnement ?

Tout d'abord il faut bien poser comme principe que le bulletin ne doit pas créer de bénéfice à l'Association.

Au contraire elle peut participer aux frais, dans la mesure où elle est obligée d'avoir un bulletin, même ronéotypé, et dans ce cas vous connaissez la dépense, 600.000 anciens francs par an, sans contrepartie de recette.

On devrait pouvoir diminuer le prix en diminuant la qualité du papier. Beaucoup de Pionniers se contenteraient d'un papier moins luxueux.

On doit aussi mettre en concurrence d'autres imprimeurs. On peut évidemment diminuer le nombre de pages.

Mais on devrait encore augmenter le volume de la publicité.

Il ne faut pas dire que c'est impossible, lorsqu'on voit le travail de la section de Villard-de-Lans, ou celui de notre ami qui a procuré la publicité Berliet : une page qui rapporte 100.000 anciens francs à chaque numéro. A Romans, Valence, Grenoble, on devrait arriver à des résultats semblables.

De tous ces éléments, et d'autres à rechercher et à étudier, il résulterait que la part financière de chaque Pionnier dans l'abonnement serait réduite d'autant.

Bien sûr, il ne faut pas seulement le dire, il faut le faire. Et cela ne peut pas rester entre les mains d'un seul, c'est l'affaire de tous.

Et j'en viens à ma deuxième observation : il ne faut pas séparer la cotisation de l'abonnement.

Chaque cotisant doit recevoir son bulletin, parce qu'il a le droit d'être informé. Autrement nous en reviendrions à ces membres honoraires dont je parlais tout à l'heure.

Je crois sincèrement, qu'à part les cas particuliers de quelques camarades qui relèvent de la commission de solidarité, la totalité d'entre nous pourrait accepter de bon gré une augmentation **raisonnable** de la cotisation, qui comprendrait le service du bulletin.

Je sais qu'une nouvelle formule a été employée pour le bulletin n° 6, par l'intermédiaire d'une société de publicité.

Je ne la connais pas d'une façon précise pour vous en parler. J'espère qu'elle a été sérieusement étudiée et mise au point, et je souhaite qu'elle apporte une amélioration dans tous les domaines.

Ainsi, pour moi, la question ne peut pas être de décider de la vie ou de la mort du bulletin : **il doit vivre**. La question est de régler les problèmes qui le concernent.

Il paraît impensable que notre conseil d'administration, guidé par le Bureau national, ne puisse prendre en mains ces problèmes, leur consacrer une étude sérieuse, et leur trouver des solutions satisfaisantes.

Il paraît incroyable qu'il ne se trouve pas parmi nous — et d'abord dans cette Assemblée d'aujourd'hui — quelques camarades, non pas désignés mais volontaires, il en faut quatre ou cinq, qui veuillent bien consacrer un peu de leur temps, en se partageant les tâches, au travail matériel de réaliser ce bulletin.

Nous devons bien prendre garde de ne pas vivre au-dessus de nos moyens. Mais nous devons faire tout ce que nous pouvons avec les moyens que nous avons. Laissez-moi croire que, tous ensemble, nous pouvons encore beaucoup.

S'il s'avérait que nous ne sommes pas capables de continuer à faire paraître, sous une forme ou sous une autre, « Le Pionnier du Vercors », qui encore une fois nous est indispensable pour maintenir notre Association, nous ne serions plus que de vieux maquisards, endormis sur leurs lauriers, par conséquent inutiles.

Ces pauvres lauriers seraient vite fanés, si nous ne pouvions prouver jusqu'à notre mort que nous continuons de les mériter.

Autant mettre tout de suite la clé sous la porte.

Je voudrais terminer en précisant ma pensée sur un point.

Notre intention est de regrouper le plus grand nombre de camarades, mais je ne crois pas que nous devions aller jusqu'au « racolage gratuit ».

Nous étions volontaires au Vercors ; nous devons être volontaires à l'Association. Nous ne pouvons pas être des renégats, ni des aigris, ni seulement des tièdes.

Le Vercors avait réclamé le sacrifice de la vie et beaucoup

de camarades l'ont fait ; l'Association ne demande qu'un sacrifice d'argent pour une cotisation à établir au plus juste montant. Les deux n'ont pas de commune mesure.

Ce qui reste commun, c'est la continuité de l'Idéal du Ver-cors dans le souvenir permanent de nos disparus qui en ont fait la gloire.

Et les problèmes d'argent sont des problèmes d'organisation et de gestion, que nous devons savoir confier, sous notre surveillance, à ceux d'entre nous jugés capables de les mener à bien.

L'existence de notre Association est très importante, pour beaucoup de raisons. L'avenir dira si nous avons su continuer d'être les hommes que nous avons été.

C'est peut-être un peu secouer le prunier !

Je n'ai fait que vous donner mon opinion personnelle. C'est à l'Assemblée d'aujourd'hui d'en faire ce qu'elle jugera bon.

Je vous demande, mes camarades, de ne voir là que l'attachement que j'ai pour notre Association, et mon désir le plus sincère de sa prospérité et de son rayonnement.

Après discussion et vote, le rapport moral et le rapport des Commissions sont adoptés à l'unanimité.

Le Trésorier Général Lambert prend alors la parole et donne lecture du rapport financier.

Après commentaire de ce rapport financier, la parole est donnée à la Commission de Contrôle de Gestion, composée de :

Henry COCAT
Andé TRUCHET
Gaston BUCHHOLTZER

qui donne le rapport suivant :

Par rapport aux années précédentes, la Commission constate :

1.) Une augmentation de 150 % des frais de fonctionnement dont le montant passe de :

5 870 F à 15 815 F en 1973

soit une augmentation de 9 945 F.

Il est à noter que nous avons en 1973 des dépenses afférentes à l'exercice, soit :

Facture prestation	1 550 F
Facture prestation	1 251 F
Total	2 810 F

de plus, pour remettre de l'ordre dans le secrétariat de l'Amicale, nous avons dû engager des dépenses sous forme de prestations que l'Amicale n'aura pas à supporter au cours de l'année 1974.

Les recettres se sont élevées à .. 50 304 F

Les dépenses se sont élevées à .. 75 987 F

Soit un déficit de 25 683 F

Imputable en partie :

1.) A l'augmentation des frais de fonctionnement : + 0 945 F
dont des factures de 1972 réglées en 1973 : 2 810 F.

2.) Par le déficit sur le bulletin de 14 299 F.

3.) Règlement des meubles pour l'aménagement du B. C. : 7 125 F.

Il faut noter que les rentrées de publicité ont été encaissées en 1974 : soit F.

Après vérification des livres et des pièces, la comptabilité est en concordance avec la situation du trésorier.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Plusieurs questions avaient été posées au Bureau National par la voix du Secrétaire Général et il est répondu à ces questions.

L'ordre du jour de la séance étant épuisé, le Bureau National est démissionnaire. C'est au plus ancien que revient la Présidence de la séance, Marcel Manoury et au benjamin à qui revient le Secrétariat, Pierre Volpin.

Le vote du tiers sortant ayant eu lieu à bulletin secret, et après suspension de séance, on proclame les résultats :

Ont été élus : Colonel BOUCHIER, M. DANTELLA, M. ROUSSEAU.

Le Conseil d'Administration se réunit alors et élit le nouveau bureau 1974 (mentionné par ailleurs).

Sont portés à la Présidence d'Honneur le Général d'Armée Marcel Descourt, à la Vice-Présidence d'Honneur Abel De-meure et Samuel Jacques.

Après la mise en place de ce nouveau Bureau 1974, l'Assem-

blée Générale reprend son cours normal et il est donné les résultats des élections du jury d'honneur. Ce jury d'honneur sera composé de douze membres — six titulaires et six suppléants — élus à vie.

Dans nos prochains numéros nous donnerons plus de détails sur ces élections, sur le rôle et la fonction de ce jury qui est composé de :

L'Abbé VINCENT
Colonel TANANT
Marcel MANOURY
Louis BOUCHIER
Clément BAUDOINGT
Général COSTA de BEAUREGARD
René SURLE
Louis ALLEMANT
Louis BEAUCHAMP
Henry COCAT
Joseph JUGE

Une motion finale a été votée à l'unanimité (la consulter par ailleurs).

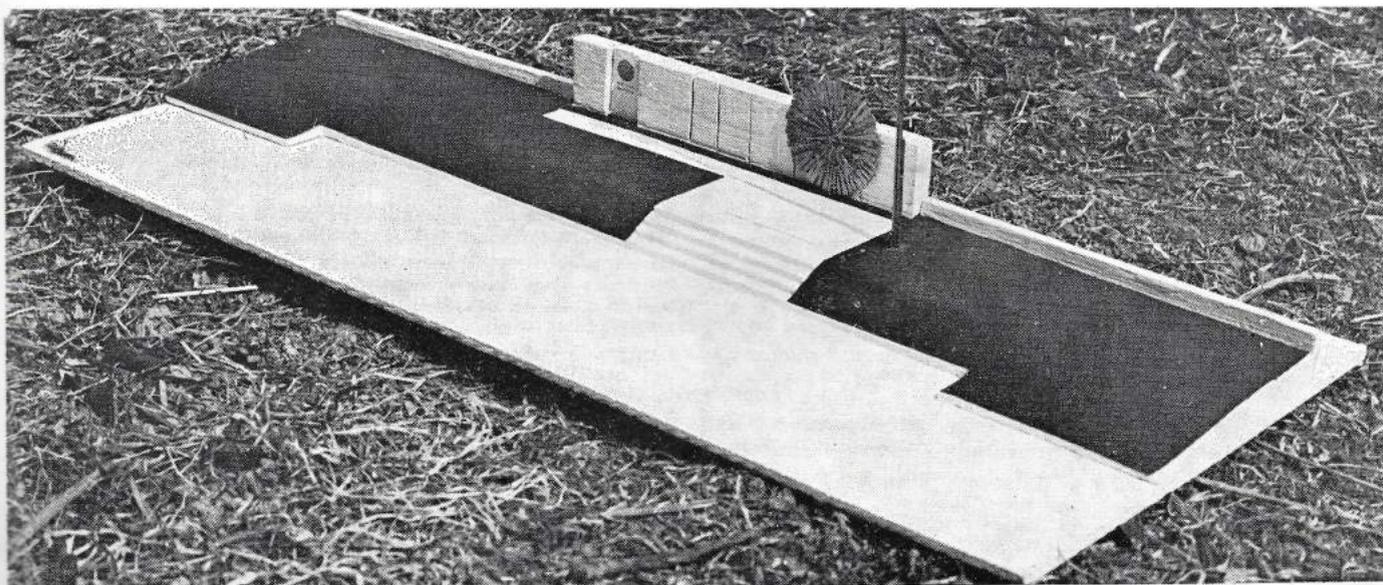
Nous avons eu l'honneur de voir assister à ce Congrès toutes les personnalités citées ci-après, à savoir :

- M. BERTHIER, Directeur Inter-Départemental des Anciens Combattants,
- M^{me} CHAVANT,
- Le Commandant COCHENNEC et son épouse, de la Base de Reims,
- Les F.F.I. d'Epernay étaient représentées par M. et M^{me} DE ROUINAUD.

Avant de se rendre à Alpexpo, un dépôt de gerbes avait été effectué au Mémorial de la Résistance, chemin des Martyrs, et au Monument des Fusillés du cours Berriat.

Le Congrès se termina par un repas fraternel, rehaussé par la présence de la Chorale « La Harpe » de Romans-Bourg-de-Péage.

N.-B. — Un compte rendu plus détaillé sera fait dans un prochain numéro.



Projet de stèle Eugène Chavant

Le Vercors, c'était il y a trente ans

Regagnant la mère patrie après de longues années d'absence, mon premier souci fut de retrouver mes compagnons du Vercors. Si l'âge a creusé les traits et alourdi les silhouettes, la flamme, elle, brûle toujours aussi vive dans le cœur des anciens maquisards.

Toutefois, dans les réunions où nous évoquons les souvenirs, j'ai cru discerner un doute sur l'utilité du Vercors et la nécessité des combats, voire une malveillance à l'encontre de ceux qui avaient la charge « ô combien redoutable » des destinées du Vercors, en particulier les militaires et notamment le commandant Huet. Un livre paru aux Editions Fayard en 1972 est sans nul doute à l'origine de cette défiance.

Beaucoup hélas, beaucoup trop d'anciens pionniers désapprouvent les batailles de Saint-Nizier, de Valchevrière et de Vassieux qui scellèrent le destin du Vercors, la tragédie de La Luire et les fusillades qui furent le corollaire à cette toile de fond.

Pourquoi avoir voulu défendre la totalité du Vercors, pourquoi n'avoir pas voulu refuser un combat perdu d'avance ; vouloir, ne pas vouloir, faire ou ne pas faire.

Dites-vous bien que l'Histoire ne retiendra que la concrétisation des faits, aussi tragiques qu'ils puissent l'être.

Ne jugeons pas avec l'amertume du passé, mais pensons à l'avenir. Qui aujourd'hui se souviendrait du Ver-

cors comme un Haut-Lieu de la Résistance, s'il n'y avait pas eu ces batailles et nos martyrs dans leur effroyable agonie ? Ce n'est pas faire injure aux familles cruellement éprouvées puisque moi-même j'ai eu la douleur de perdre mon frère fusillé dans des conditions atroces.

Son sort aurait pu être le mien. Ce n'était pas mon destin. Le temps referme les plaies s'il ne les cicatrise pas complètement. Si nous nous étions contentés de nous camoufler pour nous soustraire au S.T.O., espérant des jours meilleurs dans la quiétude au coin de l'âtre et dans l'attente de nos libérateurs, nous serions tombés maintenant dans l'oubli le plus complet.

Les faits qui passent à la postérité sont le plus souvent les persécutions et les batailles perdues : le génocide arménien, celui des juifs, Oradour-sur-Glane... Sidi-Brahim, Camérone, Bazeilles, Dien-Bien-Phu... autant de persécutions que de batailles perdues, autant de souvenirs encore vivaces à notre mémoire.

Gardons-nous donc mes compagnons de douter de notre Vercors, il est à jamais écrit dans notre Histoire, ne critiquons pas la conduite des opérations merées par nos chefs civils ou militaires, ils ont fait ce qu'ils ont pu dans la mesure de leurs moyens à une époque où il n'était pas facile d'être un chef qu'on ne peut récuser.

Souvenez-vous mes compagnons de cette fascinante aventure c'était il y a trente ans, le VERCORS !

Comptes rendus

Les comptes rendus des réunions du Bureau National et Conseil d'Administration des 25 mai 1974 et 29 juin 1974 seront insérés dans notre prochain numéro.

Communiqués

Nous portons à la connaissance de toutes les familles des Pionniers qui sont enterrés dans les deux nécropoles nationales de Saint-Nizier et de Vassieux, que nous avons entrepris des travaux d'aménagement pour réaliser une certaine unité de style.

Pour cela nous avons dû rassembler les fleurs et objets déposés par les familles près du mur du Souvenir pour laisser à toutes les tombes le même aspect, ce qui d'ailleurs est imposé dans les cimetières nationaux.

Ce printemps il a été planté un rosier au pied de chaque tombe.

Que toutes les familles concernées veuillent bien nous excuser, la tenue de l'ensemble y gagnera en sobriété, grandeur et dignité, favorisant ainsi le recueillement.

Quelques compagnons se plaignent de ne plus recevoir le Bulletin.

La plupart du temps, une fois la vérification faite, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un abonné qui a déménagé... et qui a tout simplement omis de nous signaler son changement d'adresse !

Ce qui fait qu'il a été rayé des abonnements (le bulletin n'est plus expédié au bout de deux « retours » consécutifs).

Nous vous demandons donc, lorsque vous changez d'adresse de bien vouloir nous signaler ce changement au plus tôt : un simple mot à l'adresse du Siège avec la nouvelle adresse.

Merci d'y penser !

Liste des camarades dont l'adresse ci-dessous est fautive. Les bulletins envoyés nous ont été retournés avec la mention « N'habite pas à l'adresse indiquée ». Ceux qui connaîtraient

les adresses exactes des intéressés voudront bien nous les envoyer. D'avance, merci.

M. Blanchon, 26300 Chatuzange-le-Goubert ; M. Maurice Baffert, 15, la Dame Blanche, 26000 Valence ; M. Loquet, 4, rue Gilot, 38000 Grenoble ; M. Robert Gential, entrepreneur, 2, rue Roger-Salengro, 26000 Valence ; M. Charles François, Zingueur, rue Pasteur, 26300 Bourg-de-Péage ; M. Rochette, Le Beaulieu, bd Rémy-Roure, 26100 Romans ; M. Riou André, 70, av. Emile-Zola, 26100 Romans ; M. Roussel André, 38600 Pont-en-Royans ; M. Marsaux Jean, rue Diderot, 38000 Grenoble ; Mme Caillet Angèle, 92, Cité Jules-Nadi, 26100 Romans ; M. Sarailler Louis, Les Violettes, route de Saint-Paul, 26100 Romans ; M. Tisseron Max, Les Heures Claires, quai Châteauvert, 26000 Valence ; M. Tabournel Pierre, 23, av. Angla, 31000 Toulouse ; M. Bouvier, La Condillière, Bât. E, n° 61, 13500 Croix-St-Martignes.

Devant l'abondance des matières à faire paraître à l'occasion du 30^e Anniversaire, la rédaction n'a pu insérer dans ce bulletin, la page d'histoire, la liste des abonnements 1974, les informations administratives.

Elle a condensé les comptes rendus des réunions du Bureau National et du Conseil d'Administration ainsi que les cérémonies du 16 juin 1974 à Saint-Nizier. à Valchevrière.

En s'excusant auprès de ses lecteurs, elle leur assure une diffusion totale dans le numéro 8 d'octobre.

l' ARTICLE du LECTEUR

pour le romantisme de la France

Le Président Pompidou n'est plus.

La presse d'information nous a rappelé les grandes lignes de sa carrière extraordinaire, les étapes de son ascension à la magistrature suprême et celles aussi de son mal où il a fait preuve d'un grand courage avant de succomber.

On peut sans doute dire qu'il est mort en service commandé. Cela et son élection au suffrage universel, sa désignation par le Général de Gaulle, à des fonctions de plus en plus importantes au service de l'Etat, permet aux Pionniers du Vercors de s'incliner respectueusement devant le deuil de la nation et de rendre hommage au Président disparu.

Il n'avait pas le label « Résistance » pourtant. Les journaux n'ont pas manqué de le souligner. Il ne s'était pas, ou guère engagé — se défiant, ont-ils écrit, du verbalisme et du romantisme de toutes les Résistances.

Le Président Pompidou est mort et nous ne lui reprocherons pas une attitude qu'il ne peut plus expliquer sinon justifier. Le Général était plus qualifié que personne pour le faire et l'on sait qu'il n'en a pas tenu compte au contraire, confiant à son futur successeur, les tâches de première importance à ses côtés.

Paix et respect à la mémoire du Président défunt.

Cependant, nous nous défions, nous résistants, des vivants qui pourraient être tentés de prendre à leur compte cette méfiance — politique — devant le verbalisme et le romantisme de **notre** Résistance. Car n'étant pas historiens, nous n'irons pas dans le passé, fouiller les archives nationales pour y trouver d'autres Résistances ayant pu mériter quelque défiance de la part des contemporains. Il s'agit bien de la nôtre et nous avons à maintenir intact — dans le temps — son honneur et ses vertus.

Sans faire de politique. La Résistance avait uni tous les partis pour secourir la patrie et il ne suffit pas, aujourd'hui d'avoir été résistant pour prétendre la servir à des postes-clés, voire la conduire dans le concert des nations.

Les Pionniers ne font pas de politique. Ils ont seulement le devoir de veiller à ce qu'aucune ombre ne vienne ternir le souvenir des morts de la Résistance, leur gloire et celle des camarades vivants, mainteneurs des vertus filiales et fraternelles, qui les ont fait se dévouer pour la patrie et la liberté.

Alors, que voudrait-on dire avec ce « verbalisme » de la Résistance ? Disons « verbiage », c'est plus courant. Le Président Pompidou, agrégé des lettres, pourrait préciser ce qu'il entendait par là et désigner ceux qui, selon lui abusaient de ce « verbalisme ». Mais que ceux qui voudraient lui succéder dans une attitude de cette nature viennent donc tenter de la justifier.

Où trouveraient-ils que la Résistance a usé surabondamment de paroles masquant le vide des idées ? Dans l'appel du 18 juin 1940 peut-être ? Ou dans les émissions de la France libre, diffusées par la B.B.C. ou encore dans les actions de persuasion des réseaux qui ont enfin réussi à unifier la Résistance, au prix de sanglants sacrifices.

S'il y a eu du vide, à l'époque, c'est dans les rangs des Résistants que l'occupant a pourchassés haineusement. Il savait bien que leur action — seulement verbale au départ — le mettait en danger. Il n'a pas qualifié de verbiage, la propagande, qu'il a, si durement, si féroce-ment combattue.

Quant au romantisme de la Résistance, là encore, nous n'acceptons pas des vivants qu'ils tentent de se faire les commentateurs de la pensée de l'auteur.

Nous n'avons que faire de commentaires parce que nous prenons ce romantisme, en bonne part, tout simplement. Que ceux qui pourraient encore s'en défier, ouvertement, retournent aux sources et s'en abreuvent. Ils se défieront alors de leur précipitation à chausser les galoches du défunt.

Car le romantisme de la Résistance est — dans la lettre comme dans l'esprit — une vertu conforme au romantisme enseigné dès le XVIII^e siècle. Comme lui, il a rejeté le clacissicisme et ses règles — le conformisme égoïste — le neutralisme veule en l'occurrence — pour une sensibilisation des âmes aux contraintes de la raison, le romantisme a voulu libérer l'art des écrivains, des artistes, de la tradition étouffante.

La raison glace le cœur a dit le poète. Les écrivains romantiques ont plaidé pour les droits du cœur contre les préjugés sociaux, les artistes, peintres et musiciens les ont suivis, révolutionnant les académismes pompiers et, donnant libre cours à leur imagination et à leur sensibilité, ont communiqué avec la nature.

La Résistance s'est bien inspirée d'un certain romantisme en rejetant l'ordre établi par la force — à l'époque — en n'écoutant pas la raison, la prudence, le comportement, prescrit par l'occupant et ses collaborateurs.

La Résistance a voulu libérer la patrie des contraintes sanglantes de l'occupation. Volonté romantique évidente devant la soumission quasi-générale commandée par l'Etat d'alors.

La Résistance a révolutionné jusqu'à ceux qui — par des actions classiques — combattaient l'ennemi et qui auraient bien préféré de prime abord — vaincre sans elle. Romantique, la Résistance s'est sensibilisée aux malheurs de la patrie abattue au lieu de se conformer aux règles du vainqueur, au lieu de suivre les conseils de prudence et plus tard les ordres de neutralité d'un gouvernement collaborateur.

Ah, certes, on peut parler du romantisme de la Résistance, avec fierté pour ceux qui l'ont servie et qui assument la tâche de la servir encore pour qu'elle garde le souvenir de ses mobiles, la gloire de son action et la mémoire de ses héros et de ses martyrs.

Mais, de grâce et dans l'intérêt de la patrie, qu'on ne doute pas, qu'on ne doute plus, des sentiments purement généreux qui ont amené la Résistance.

Si les Pionniers laissaient subsister un tel doute, ils n'auraient plus qu'à faire retraite en se dispersant.

Après avoir brûlé leurs glorieuses archives et même toutes les « histoires de France » de leur descendance. La France, « mère des arts », « des armes, et des lois ». La France de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, risquerait alors stérile de tout romantisme dans son action missionnaire, de n'être plus sur la terre qu'un nom effacé au fronton ruiné d'une immense nécropole.

Au cœur d'un monde désormais glacé.

chez nos filleuls de l'escadron vercors

Nos camarades aviateurs de l'Escadron de Transport 01.062 nous adressent un article concernant la participation de la campagne de France du groupe de bombardements 62.

Cet article était accompagné d'une lettre glorieuse du commandant Cohennec, que nous reproduisons ci-après : « Conscients du caractère exceptionnel des cérémonies que nous allons vivre au cours des mois de juin et juillet du fait du 30^e Anniversaire du Débarquement Allié, nous avons cru bon d'écrire un article relatant le début de cette drôle de guerre qui se déroula entre 1939 et 1940 et, qui provoqua de terribles blessures difficiles à panser en ce moment.

Cependant, la Résistance, élément vital de la victoire finale, et dont vous fûtes les fers de lance, permit à la France de rester fière de ses enfants. »

Merci mon Commandant.

Nous vous attendons les 20 et 21 juillet 1974.

« Où est notre aviation ? » Combien de fois a-t-il été entendu, ce cri de désespoir dans la confusion de la débâcle de juin 40 ! Elle était là ; sûrement trop peu nombreuse et peut-être trop haute dans le ciel pour montrer ses cocardes aux soldats et aux civils terrorisés par les hurlements des Stukas, mais elle était là.

C'est pourquoi il est bon aujourd'hui de revenir sur ces heures angoissées et montrer comment nos anciens, dont l'E.T. 1/62 a repris les traditions, ont participé héroïquement à contenir le déferlement nazi malgré leur infériorité en nombre et en matériel.

L'année 1939 trouve le 1^{er} Groupe de la 62^e Escadre Aérienne stationné sur la base de Meknès, au Maroc. Le groupe s'y est illustré de 1919 à 1935 dans les opérations de pacification du Rif : trois citations à l'ordre de l'Armée, fourragères de la Médaille Militaire et des T.O.E. Son chef est le commandant Piollet, le capitaine Rocher son adjoint, les capitaines Chéron et Querette sont commandants d'escadrille.

L'avion d'armes est alors le Léo 206, bimoteur biplan déjà ancien qui, avec ses haubans et son énorme poste d'observation vitré, tient plus de la cage à poules que du bombardier moderne. La mission principale du groupe est le bombardement et la reconnaissance de nuit.

Le 23 août au matin, le groupe reçoit l'ordre de mise sur pied de guerre ; les jours qui suivent sont occupés à charger les avions disponibles et à préparer l'échelon roulant en vue d'un éventuel mouvement. Le matériel technique est complété auprès des magasins de Marrakech et Casablanca. Les mécanos dépassent les avions indisponibles. Le 28, quatre Léo 206 quittent Meknès pour Oran, leadés par le capitaine Querette ; l'un d'eux se pose en catastrophe les deux moteurs grillés ! Le mois d'août se termine dans l'attente et les préparatifs d'un hypothétique départ.

La guerre éclate le 3 septembre ; le groupe reçoit l'ordre de se mettre en place à Blida en Algérie. Le 3 au soir, les avions sont arrivés et le 12 le groupe est rassemblé, l'échelon roulant ayant rejoint par voie ferrée et les avions du capitaine Querette étant arrivés dans la journée.

L'entraînement peut reprendre, car tout le monde rêve d'en découdre. Hélas, l'année 39 se terminera sans que les équipages ne fassent autre chose que des cours au sol sur les aviations belligérantes, du tir à la mitrailleuse et des cours de géographie ! L'activité aérienne est réduite au minimum indispensable à l'entretien des pilotes et au bon fonctionnement des avions : une heure par avion et par mois.

Fin novembre, le groupe refait mouvement sur Meknès et à la mi-décembre quelques pilotes sont « lâchés » sur C. 445 « Goëland ».

Avec l'année 40 naît un grand espoir au sein du groupe : une escadrille d'expérimentation vient d'être créée à Casa pour les essais et la mise au point d'avions modernes que la France vient d'acquérir auprès des Etats-Unis. Une partie du groupe y est détaché, tant navigants que mécaniciens. Le reste des pilotes termine sa transformation sur C. 445. Le 1/62 reçoit un nouveau chef en la personne du commandant Fourestier, qui arrive à Meknès aux commandes d'un Goëland sortant

d'usine. Les mitrailleurs sont envoyés à Cazaux pour faire connaissance avec les nouvelles armes.

Le premier Glenn-Martin 167 arrive au groupe en mars 40 et les lâchés sont rapides dans l'enthousiasme de voler sur un avion moderne et efficace. Contrastant avec les derniers mois de 39 l'activité est fébrile au groupe ; les Glenn-Martin reçoivent leurs équipements de guerre et les pilotes sont bientôt tous lâchés. Le capitaine Durbet se tue à l'entraînement ; c'est le premier mort du groupe en guerre. Le 22 avril le 1/62 est prêt à se battre. Le 23 le lieutenant-colonel Pennes dissout la 62^e Escadre Aérienne et au cours d'une prise d'armes remet le fanion de l'escadre au groupe qui s'appellera désormais : « Groupe de Bombardement 1/62 ». Le 30 les avions rejoignent à Oran les mécaniciens arrivés la veille. L'ordre de mouvement vers la métropole ne saurait tarder.

Il arrive le 1^{er} mai et dans la première semaine, via Marignane et Orange, le groupe atterrit à Claye-Souilly (près de Meaux). Mais devant l'avance allemande les avions doivent se replier à Saint-Martin-la-Campagne, près d'Evreux. Le 20 mai, le groupe est au complet et les armuriers procèdent aux derniers réglages des mitrailleuses et des viseurs de bombardement.

Et pourtant, toujours pas d'ordre d'engagement alors que le groupe est opérationnel depuis presque un mois ! Enfin cet ordre arrive et le 25 au matin trois Glenn décollent pour la première mission en opérations. Pour le 1/62 la « drôle de guerre » est enfin terminée.

Cette première mission de la Campagne de France est exécutée sans gros incident à part le n° 84 qui rentre avec un éclat d'obus. Le bombardement des convois ennemis a eu lieu. Dès le lendemain, le groupe est en alerte ; l'ordre de décoller est donné pour six Glenn : n° 129 (Cdt Du Jonchay), n° 96 (A/C. Frainier), n° 89 (Lt Mallet), n° 25 (Lt Selva), n° 39 (S/C. Terrié) et n° 74 (S/Lt Langlois). Ils partent, et déjà le G.B. 1/62 subit ses premières pertes : le n° 39 est abattu par un chasseur allemand ; le S.C. Tournié, mitrailleur saute en parachute, mais le S/C. Terril, pilote et le S/C. Metreaux, bombardier, tombent avec leur avion. Le n° 89 est touché par la flak (D.C.A. allemande) ; il réussit à atteindre les lignes françaises, mais s'écrase au sud-ouest d'Amiens et prend feu. Le Lt Mallet a été tué ; l'A/C. Plantier et le S/C.

Segeat, blessés et brûlés, tentent de retirer des flammes le corps de leur lieutenant. Ils ont à peine le temps de s'éloigner que le chargement de bombes explose ; ils seront évacués à l'hôpital de Rennes.

En revanche, l'A/C. Gauche, mitrailleur du n° 74, s'adjuge une victoire probable en abattant un Me 109. Le S/Lt Langlois est blessé à la jambe. Quant au n° 96, il se sort, grâce à une série de manœuvres acrobatiques, de l'emprise de six chasseurs allemands. Bravo au sergent Bazoni mais le mitrailleur est blessé et l'avion plus troué qu'une passoire.

Cette journée vaut au groupe une lettre de félicitations du Général Escudier, commandant la première division aérienne.

Le lendemain, pas de mission ; le groupe panse ses plaies et les mécanos rebouchent les trous d'éclats d'obus et de balles de mitrailleuse, sur les avions.

Le 28 mai, quatre Glenn décollent pour bombarder une concentration ennemie au nord d'Amiens, à un carrefour de routes.

La mission réussit pleinement sauf le n° 129 qui rentre avec ses bombes à la suite d'ennuis de trappes de soute.

Le 30 mai, nouveau décollage de quatre G.M., pour bombarder des convois à l'ouest d'Abbeville. La mission est exécutée sans incident, l'activité de la chasse et de la flak est nulle.

Le lendemain, quatre G.M. du 1/62 sont désignés pour poursuivre la destruction des convois au nord d'Abbeville. Le commandant Du Jonchay est leader. Pris en chasse et touché par des Me 109, il doit se « crasher » à Sérifontaine, près de Gisors. Le commandant est blessé à la jambe, mais les deux autres membres de l'équipage sont indemnes; l'avion est détruit, troué d'éclats, le pilote ayant dû larguer les bombes à 50 mètres du sol, avant l'atterrissage forcé. Le n° 113 rentre avec des trous dans l'aile, mais l'adjutant Jourdon signe la première victoire homologuée en abattant seul un Me 109.

Le 2 juin le groupe quitte la banlieue d'Evreux pour le terrain de Damville-le-Coudray. Un avion est endommagé au décollage mais l'équipage est indemne. Trois jours plus tard, une formation de quatre Glenn, décolle pour un bombardement entre Chaulnes et Péronne; la mission ne sera exécutée que par trois avions, le n° 74 du S/Lt Langlois étant pris en chasse et abattu par des Messerschmidt près de Montdidier. L'avion prend feu juste avant de toucher le sol; l'A/C. Gauché est blessé par balles et brûlé aux mains, le S/t Langlois et l'A/C. Bonnefous sont indemnes. Les bombes explosent, mais l'équipage a pu s'abriter à temps. L'A/C. Gauché sera hospitalisé à Beauvais.

Le 6 juin le groupe subit encore des pertes en exécutant un bombardement au nord-ouest de Péronne, l'activité de la chasse allemande est si intense qu'aucun avion ne revient entier.

Le commandant Du Jonchay voit son ailier qui, touché à la soute à bombes par un Me 109, est littéralement pulvérisé en plein vol à quelques mètres de lui. C'est le G.M. n° 147 du S/Lt Rigaux (pilote), S/Lt Painchaux (observateur) et Sgt Hardy (bombardier). Lui-même, pris à partie par des chasseurs allemands bimoteurs plus rapides et plus maniables que le Glenn-Martin, ne doit la vie qu'à l'extraordinaire habileté du Lt Selva, son pilote, qui, bien que blessé aux jambes et malgré une avarie sérieuse sur un moteur, réussit à semer les chasseurs par des manœuvres aux limites de l'avion. Les deux autres avions rentrent avec des éclats ou des balles (dont une qui s'était écrasée sur le dossier blindé du pilote).

Dès le 7, deux G.M. du groupe exécutent un bombardement au nord-ouest de Roye. Cette fois la chasse et la flak restent muettes et ils rentrent intacts. Le 8 deux missions échoient au groupe, l'une sera exécutée sans incident, l'autre n'aura pas la même réussite: sur quatre avions partis, un est pris en chasse et doit larguer ses bombes pour s'en sortir. Deux autres, pris à partie par la chasse allemande, doivent manœuvrer en zig-zag et finalement se perdent; ils se récupèrent en vue de Beauvais qui brûle, et finalement rentrent à court d'essence sans avoir largué leurs bombes. Seul le dernier aura exécuté sa mission.

Le 9 juin, on attend l'ordre quotidien; il n'arrive qu'à 20 h: aller bombarder les arrières allemands de Châlons-sur-Marne à Reims. La mission est exécutée par quatre avions (ponts détruits vers Fismes et Pontavert) mais pris par la nuit, ils ne peuvent pas regagner Damville et doivent se poser en campagne. Manœuvre délicate que les quatre pilotes réussiront sans casse: le n° 91 au nord de Melun, le n° 96 à Dreux, le n° 113 à 5 km de Coulommiers et le n° 129 à Germigny.

Au cours de leurs missions, les équipages voient avec inquiétude la puissante et constante avance des Allemands, ils bombardent mais ne peuvent enrayer la marche de l'ennemi.

Le groupe, de repli en repli, descend vers le sud et le 10 juin se retrouve à La Champenoise, près de Châteauroux. En quittant Damville, les mécaniciens qui n'ont pas pu remettre en état le n° 25, doivent le faire sauter pour le soustraire à l'ennemi.

Le 11 juin est réservé à l'installation du groupe à La Champenoise et ne reçoit aucune mission. Mais dès le 12, alors que l'Italie vient d'entrer en guerre, quatre Glenn-Martin décollent pour bombarder des convois à l'ouest de Reims. Un seul rentre: le n° 129 du Cdt Du Jonchay. Le n° 161 du SLT Langlois est porté disparu, touché par la flak. Le n° 34 de l'A/C. Frainier et le n° 113 du Lt Beuchet doivent se poser en catastrophe sur le terrain de Romilly; l'un d'eux a 152 trous dans son avion! Ces deux avions seront perdus pour le groupe, la réparation se révélant trop périlleuse devant l'avance allemande. Un Potez 29 ramène les équipages à La Champenoise à l'exception du caporal/chef Van Wormhoudt, qui, blessé, a été hospitalisé à Bonilly. Le 2 juin, à nouveau, trois Glenn-Martin vont exécuter un ultime bombardement dans la région de Reims, Mourmelon et Suippes. La météo est très mauvaise et si ça complique la tâche des équipages, l'avantage est que la chasse reste au sol. La mission est remplie et tous les avions rentrent.

Dès le lendemain, le groupe est retiré des opérations en métropole et l'ordre est donné de préparer un repli vers l'A.F.N., pour le G.B. 1/62 la campagne de France est terminée. Via Cognac et Lézignan, le groupe est rassemblé à Oran, d'où il part pour son nouveau stationnement: Canrobert à 100 km au sud-est de Constantine.

C'est de là que les équipages auront leur « baroud » d'honneur dans la guerre de 1940. Les 22 et 23 juin ils iront bombarder la garnison de Palerme et le port de Trapani; l'autonomie du Glenn-Martin était juste suffisante, il n'était donc pas question d'échapper à la chasse italienne. Par bonheur elle resta absente et les missions furent réussies.

Le 24 juin c'était l'Armistice. Les citations individuelles et la citation collective du Groupe ne suffirent pas à dissiper l'abattement résultant de la cessation des hostilités. La France à bout de forces a déposé les armes. Le 1/62 sur la brèche depuis 1914, ayant défendu la terre française de 14 à 18, pacifié le Maroc de 19 à 35, luttait avec fougue contre l'envahisseur en 40 et la veille encore de l'armistice, allant porter ses derniers coups à l'agresseur de la dernière heure, sur son territoire.

Le 1/62 termine la campagne de mai et juin 40 avec sept Morts au Champ d'Honneur, 12 blessés, 15 avions ont été détruits. Mais, en moins d'un mois, 58 missions de guerre ont été réussies, une victoire aérienne et une en participation ont été attribuées au groupe.

Le 27 juin 40, les avions seront désarmés. Commenceront alors pour le groupe en même temps que de nombreux déplacements en A.O.F., des temps d'incertitude où les ennemis désignés ne seront pas l'ennemi au cœur de chacun. Quelques missions seront conduites à partir de Dakar-Ouakam contre des sous-marins de l'Axe en juin et juillet 1943. Le 23 septembre de cette année, le groupe est envoyé au repos près d'Azrou au Maroc puis est dissous à Meknès d'où il était parti quatre ans plus tôt. Une partie des équipages y sera transformée sur A 26, l'autre sera rattachée au G.B. 2/23 qui, en partance pour l'Angleterre sera transformé sur « Halifax », au sein des F.A.F.L. Ils s'y couvriront de gloire en allant porter la guerre au cœur de l'Allemagne nazie.

Nos jumeaux d'Épernay

Notre ami le Président P. Servagnat, des Anciens F.F.I. d'Épernay, nous a adressé, avec les trois derniers bulletins mensuels de son Association, un certain nombre de numéros plus anciens, datant de 1949.

Nous avons extrait du numéro de juillet 1949 l'Editorial qui s'intitule : « Notre Monument ». Nous le livrons sans commentaire à votre méditation.

compréhensif de la part du public. Un million deux cent mille francs furent collectés au cours de kermesses, bals, manifestations diverses. Que nos inlassables vendeurs soient ici remerciés. Des subventions généreuses nous furent accordées. Tout s'annonçait bien.

Hélas, c'était sans compter sans une invincible papé-rasserie, sans la lenteur écrasante de l'Administration.

On nous fit faire et refaire des dossiers. On dut intervenir pour repêcher nos documents disparus sur une voie de garage au Ministère de l'Intérieur. Une commission nationale des Beaux-Arts crut de son devoir de « pinailler » à perte de vue sur une des statues qui entourent le monument.

Le coût de la vie, entre temps, montait en flèche, et les fonds recueillis à grand peine, suffisants au début, ne couvraient plus qu'une partie des travaux d'érection.

Le fossé séparant nos ressources du coût du travail s'élargissait tous les jours. Une décision s'imposait.

L'Amicale vient de la prendre. Elle est d'esprit authentiquement résistante : ce que nous ne pouvons nous offrir, nous le réaliserons nous-mêmes. En creusant nous-mêmes les fondations du monument, nous faisons une substantielle économie. Aussi allons-nous travailler de la pioche et de la pelle.

Par ce geste, par cette participation active aux travaux, nous pourrons avec fierté considérer le Monument aux Morts de la Résistance, comme étant réellement et effectivement NOTRE MONUMENT.

Pendant près de cinq ans, nous aurons tout mis en œuvre pour obtenir son érection, malgré les incompréhensions et aussi, il faut le dire, malgré les hostilités, souvent à peine voilées. La nécessité nous a contraints à retrousser nos manches et à faire du terrassement.

Avec simplicité, les F.F.I. d'Épernay ont fait face à la situation.

L'esprit de la Résistance n'est pas mort à l'Amicale. »

« La mémoire de nos 202 camarades morts pour la France dans la Résistance, soutien moral de notre action pendant la Clandestinité, devait après la guerre, se voir perpétuée par un monument digne d'elle.

Dès la fondation de l'Amicale, notre premier objectif, l'objectif sacré si l'on peut dire, que nous poursuivîmes avec opiniâtreté, fut l'érection du Monument aux Morts de la Résistance.

Tout d'abord une commission municipale fut créée, un concours de maquettes fut ouvert, le projet définitif retenu. L'Amicale se mit en demeure de réunir les fonds nécessaires. Elle rencontra un accueil bienveillant et

Pour les cérémonies nationales du 30^e Anniversaire des Combats du Vercors, les 20 et 21 juillet prochains, le Président P. Servagnat nous annonce la venue probable d'une centaine d'Anciens F.F.I. d'Épernay.



R. ALVO - Paris. — Nous adresse sa « modeste contribution » pour le bulletin, dont nous le remercions.

« Ce bulletin tant attendu chaque trimestre me permet de retrouver le souvenir de bien sincères et nobles camarades de clandestinité, d'oublier les épreuves journalières, et de toujours espérer. »

J. LA PICIRELLA - Vassieux. — Nous transmet un extrait du « Peuple Libre » du 4 mai 1974. C'est un article de M. le Curé de Vassieux, stigmatisant la profanation du Cimetière National.

Raymond PINAT - Grenoble. — Avec son abonnement, nous envoie un don supplémentaire de 80 F pour soutenir le Bulletin. Nous l'en remercions.

« Je me permets d'adresser mes bien vives félicitations à tous les dirigeants de l'Association qui arrivent, malgré les difficultés, à faire paraître régulièrement ce Bulletin trimestriel. »

M^{me} SAMUEL-BEAUDIER - Pontoise. — Nos remerciements pour le chèque d'abonnement et soutien.

« Je suis la fille de Simon Samuel (Camp d'Ambel déc. 1942) et la nièce d'Eugène et Yvonne Samuel (au Vercors Jacques Ravalec). J'ai passé toute mon enfance sur le plateau. Le Vercors est ma famille. Je pense que c'est à mon tour de prouver mon attachement aux « Anciens », à travers le Bulletin... Gros « bisous » aux tontons Brun et Surle. »

Paul BOUCHIER - Bourg-de-Péage. — Merci pour son abonnement au Bulletin.

« Que j'ai plaisir à lire. Bravo pour sa réalisation. »

Père CHAMPON - Meudon. — Avec un chèque dont nous le remercions.

« Toutes mes félicitations pour la tenue de la revue et l'union qu'elle maintient entre tous. »

GAUDE dit « MANU ». — Hôtel Gloria, Grenoble, en hiver, nous adresse un bonjour plein de soleil, et nous informe de sa mise en place sur la côte des Maures, Grimaud dans le Var, jusqu'à fin septembre.

DEMEMAGEMENTS-GARDE-MEUBLES

S A TRANSPORTS BOUCHET

10 bis rue clot-bey

GRENOBLE

tél : 44 25 37

VILLE-FRANCE-ETRANGERS

PARTICULIERS-USINES-
ADMINISTRATIONS

Calendrier des activités futures

Juillet 1974

1^{re} semaine, parution bulletin n° 7
Compte rendu réunion du 25-5
Compte rendu cérémonie Saint-Nizier
Directives cérémonies du 30^e Anniversaire
20 et 21 Cérémonies du 30^e Anniversaire (Saint-Nizier et Vassieux)
6 et 7 Réunion du Bureau et C.A.

Août 1974

14-8 Cérémonie des fusillés du Cours Berriat
22-8 Libération de Grenoble

Septembre 1974

7-9 Réunion du Bureau Central et C.A.
Préparation voyage Reims
13-9 Voyage à Reims
20-9 Préparation bulletin

Octobre 1974

Sortie bulletin n° 8

Novembre 1974

1-11 Visite cimetière de Grenoble
2-11 Cérémonie Souvenir Saint-Nizier
9-11 Réunion bureau Central et C.A.

Décembre 1974

9-12 Préparation du bulletin n° 9
14-12 Réunion Bureau Central
31-12 Sortie bulletin n° 9

Ceux qui nous aident

SOUTIENS ET DONS 1974

Sommes versées :

Participation de 1 000 F : Ancien 6^e B.C.A. Hirondelle.
Participation de 808 F : Pamelec M. Volpin.
Participation de 450 F : Pamelec M. Volpin.
Participation de 350 F : A.N. Eclaireurs et Skieurs.
Participation de 250 F : Ville de Villemonde.
Participation de 200 F : Syndicat Auto Merger - Ets Merlin et Gerin.
Participation de 120 F : Golly Lucien.
Participation de 100 F : Garavaglia Louis - Lombard Gustave.
Participation de 80 F : Samuel Baudier Nicole - Pinat Raymond.
Participation de 70 F : Anne Jean-Louis - Fratello Jean - Bonnaud Michel - M^{me} Goldet Cécile - Akermann René - Paillet Charles.
Participation de 50 F : Bouvier - Alvo Robert - M^{me} Marie Geneviève.
Participation de 40 F : Soroguère Gilbert.
Participation de 30 F : Alcaud Bernard - Veyret Georges - François Louis - Brissac Paul - Blanchard Alexandre - Faillant de Villemarest.
Participation de 27 F : Diesch Albert.
Participation de 20 F : Darier Georges - Beschet Jean - Lucas Jean - Pujo Bernard - Thyband Georges - Jouanneau Jacques - Père Champon Michel - Anonyme - Ferrier Jacques - Sprenger Edmond - Durieux Paul - Buisson Georges - Fratello Jean - Fayolat Marcel - Chabert Henri.
Participation de 10 F : Veuilleux Henri - Grandgerge Berthy - Minodier - Yutz Adrien - Gaubert Lucien - Brun Louis - Belle Sylvain.
Participation de 5 F : Ferrari René - Rose Louis - Diesch Albert.

nos joies et nos peines

MARIAGES

Nous avons la joie de porter à la connaissance de nos lecteurs :

■ le mariage de notre camarade Joseph La Picirella, fondateur du Musée de la Résistance de Vassieux, auteur du livre « Témoignages sur le Vercors », avec M^{lle} Gontard-Bonnet, portraitiste d'enfants sous le nom de Jacqueline Fontanges.

■ le mariage du fils de notre camarade Bichon Léon de la Section de Valence avec M^{lle} Catherine Fouet.

■ le mariage du fils de notre camarade Valette de Montpellier, Jean-Paul Valette avec M^{lle} Pasatti.

■ le mariage du fils de notre camarade Eloi Arribert-Narce, vice-président de la Section de Villard-de-Lans, Henri Arribert-Narce avec M^{lle} Danielle Colly.

■ le mariage de la fille de notre camarade Roger Rabatel de la Section de Lyon, M^{lle} Christiane Rabatel avec M. Serge Verchier.

■ le mariage de la fille de notre compagnon Léon Repellin, porte-drapeau national de la Session de Grenoble, M^{lle} Jocelyne Repellin avec M. Guy Rostaing.

■ le mariage de la fille de notre compagnon Bernard Sommer, trésorier de la Section de Paris, M^{lle} Laurence Sommer avec M. Gérard Poimirook.

■ le mariage du fils de notre compagnon Alfred Perriard, porte-drapeau de la Section de Villard-de-Lans, Jean-Claude Perriard avec M^{lle} Aline Musitelli.

■ le mariage de M^{lle} Arlette Beguin avec M. Maurice Breynat.

A tous ces jeunes époux, nous formulons tous nos meilleurs vœux de bonheur et nous adressons à leurs parents nos chaleureuses félicitations.

VŒUX DE SANTE

Nous adressons un prompt rétablissement à notre camarade René Gelas qui vient de faire un séjour au Centre Hospitalier de Valence et qui a retrouvé son domicile.

Nous adressons également tous nos vœux de prompt rétablissement à notre camarade Marius Barnasson de Saint-Didier-de-Charpey ainsi qu'à son épouse.

DECES

Nous avons appris, avec peine, les décès de :

■ Madame Pelerin, mère de notre camarade Marcel Pellerin de la Section de Valence.

■ Monsieur Testoud de la Section de Saint-Jean-en-Royans.

■ Monsieur Raymond Piqueret de la Section de Villard-de-Lans.

■ Monsieur Albert Gouy-Pailler, beau-père de notre camarade Georges Mayousse, trésorier-adjoint, Section de Villard-de-Lans.

■ Monsieur Ange Balme.

Que toutes ces familles en deuil trouvent ici, dans leur épreuve, les condoléances émues et la sympathie de tous les membres de notre Association.

DISTINCTION

Nous apprenons avec un vif plaisir que notre compagnon Troussier Francisque, Président d'Honneur de la Section de Villard-de-Lans, ex-responsable Vercors-Nord 1943, ex-chef de groupe 1943 (Ecouges), ex-Président du Comité de Libération de Villard-de-Lans en 1944, Croix de Guerre, Médaille de la Reconnaissance Française, vient de recevoir la Médaille Militaire de la Résistance Belge à vie.

Nous lui adressons nos chaleureuses félicitations.

NAISSANCES

M^{me} Lillette Lesage nous fait part de la naissance de sa petite-fille Stéphany Talavera, le 15 avril 1974.

Nos meilleurs vœux de prospérité au bébé et toutes nos félicitations aux heureux parents et à son heureuse grand-mère.

Deux grandes figures de la résistance disparaissent

Le Commandant Chabert n'est plus



C'est avec une vive émotion que nous avons appris, le 6 mars 1974 le décès, à l'Hôpital Militaire Desgenettes de Lyon, du colonel René Bousquet, le libérateur de Lyon, le Résistant qui n'a cessé de lancer le défi aux troupes ennemies.

D'origine catalane, le colonel Bousquet est né le 2 juillet 1903 à Port-Vendres. Il vint très jeune à Villefranche-sur-Saône où son père était receveur des P. et T.

Après des études au Collège de Villefranche-sur-Saône, puis à Lyon, René Bousquet fait son service militaire en 1923. Il est incorporé au 2^e R.A. à Grenoble où il suit le peloton des E.O.R. Reçu à l'examen, il entre à l'École Militaire d'Artillerie de Poitiers.

A sa sortie de l'école, il rejoint comme sous-lieutenant de réserve le 54^e Régiment d'Artillerie à Lyon. Il prépare alors le concours pour devenir officier d'active et entré de nouveau, mais cette fois comme E.O.A., à Poitiers. Affecté à nouveau comme lieutenant d'active au 54^e R.A., il est promu capitaine en 1936.

En 1939, il part avec son régiment en Lorraine puis en Champagne comme commandant de batterie. Le capitaine Bousquet est fait prisonnier le 16 juin 1940 dans l'Yonne. Le 14 août, il s'évade et rejoint la zone libre. Il est affecté à la Subdivision Militaire à Lyon.

Dès 1941, le capitaine Bousquet participe à Lyon à l'organisation de l'Armée Secrète. A la même époque, il met au point à l'aide de faux papiers, une chaîne d'évasion des camps d'Allemagne. C'est la période de l'activité clandestine.

A la dissolution de l'Année de l'Armistice, en 1942, le colonel Descour, Chef de l'Organisation de la Résistance dans l'Armée (O.R.A.) nomme le capitaine Bousquet chef départemental de l'Armée Secrète du département du Rhône.

Impétueux, il organise alors la résistance de ce département et lutte avec acharnement contre les Allemands jusqu'en juin 1944.

A cette date, en effectuant une mission, il tombe dans une souricière tendue par la Gestapo, mais réussit, une nouvelle fois à s'échapper.

Il rejoint alors le Vercors où il devient, sous le nom de Chabert, l'adjoint du colonel Huet et participe aux différentes opérations.

Dans la nuit du 22 au 23 juillet 1944, alors que le Vercors est investi de toutes parts et que les combats sont de plus en plus acharnés, le commandant Chabert reçoit la mission, du colonel Huet commandant militaire du Vercors, de réunir tous les maquisards disponibles et de contre-attaquer à Vassieux.

A la fin du mois de juillet, il prend le commandement d'un important groupement fort de 3 bataillons, comprenant des unités du Vercors (6^e B.C.A.) et les maquis de la région (Chartreuse, Chambarand, etc.) qui opère en direction de Lyon.

Avec ces hommes intrépides, « le Groupement Chabert » libère la région de Beaupaire, la Côte-Saint-André, Bourgoin, Jallieu et entre dans Lyon à 16 heures le 2 septembre 1944.

A la libération il est nommé Commandant de la Subdivision Militaire de Lyon et Commandant d'Armes délégué.

En 1945, promu lieutenant-colonel, il est nommé sous-directeur du Service Social de l'Armée à Paris avant d'entrer au Cabinet de M. Edmond Michelet, Ministre de la Défense Nationale.

Puis, il part en Autriche à la tête du 93^e R.A. de montagne. Il revient à Grenoble en juillet 1948 avec son régiment.

En 1951, il prend le commandement du 35^e R.A. à Tarbes. Trois années plus tard, en 1954, il est promu colonel.

C'est en avril 1955, que le colonel Bousquet revient à Grenoble où il prend le commandement de la Subdivision militaire.

Et, c'est à ce poste qu'il termine sa carrière militaire en juillet 1957.

Le colonel Bousquet était officier de la Légion d'Honneur, décoré de la médaille de la Résistance avec rosette, de la médaille des Evadés et titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 avec deux citations à l'ordre de l'Armée, deux citations à l'ordre du Corps d'Armée et une citation à l'ordre de la Division.

Fervent sportif, il était titulaire de la médaille d'or de l'Education Physique, du brevet de parachutiste, du brevet de pilote civil pour avion de tourisme et du brevet de pilote de planeur.

COMME PIONNIER DU VERCORS,

il a participé activement au sein de notre Association où il était Vice-Président National, Président de la Section de Lyon et Président de la Commission du Mouvement du Vercors.

Ses interventions dans les réunions du Conseil d'Administration étaient très vivantes.

Particulièrement actif, animé d'une solide détermination, il dut prendre beaucoup de contacts avec diverses personnalités en vue de l'érection du Mouvement du Vercors. D'ailleurs, avec l'Administration rien n'était facile, des difficultés en effet, surgissaient de partout. Ce qui lui a fait déclarer au Congrès de Pont-en-Royans, le 29 avril 1973 :

« Comme nous avons été unis dans le combat pour la sauvegarde de la France, nous nous unirons à nouveau et nous ferons le mouvement nous-mêmes. »

Dans la détente même, il était infatigable. Amateur de navigation il s'adonnait volontiers à ce sport.

Il venait récemment de naviguer en solitaire d'Espagne à Toulon et envisageait de repartir en mer Egée.

Entre deux voyages, souffrant de douleurs qu'il attribuait à l'alimentation du large, il passait une visite médicale : c'était le cancer. Deux fois opéré à huit jours d'intervalle, il mourait après la deuxième opération, le 6 mars dernier.

La messe de funérailles eut lieu à la chapelle de l'Hôpital Desgenettes, le 9 mars en présence de très nombreuses personnalités dont le général Descour et le général Louisot, Gouverneur militaire de Lyon, des représentants des Associations de Résistants, des Anciens du 93^e R.A. et de nombreux amis. Notre Association était représentée à cette cérémonie par son drapeau et une forte délégation conduite par notre Président National, Georges Ravinet.

Tous ces amis étaient venus exprimer leur souvenir, leur reconnaissance, leur admiration. Il leur semblait difficile d'admettre qu'une vie d'audace et d'aventures, de courage et de décisions, d'une activité débordante venait de cesser.

La dépouille mortelle du colonel Bousquet a été ensuite inhumée au cimetière de Port-Vendres, sa ville natale.

Nous renouvelons ici, à sa famille, au nom de tous les Pionniers du Vercors, tous nos sentiments de condoléances, nos regrets et toute notre sympathie.



Louis Brun n'est plus

Ceux de la Clandestinité de Pont-en-Royans, du Maquis d'Ambel du 12^e B.C.A. se souviennent de Louis Brun qui vient de nous quitter après une longue et douloureuse maladie.

En 1972, il avait été porté comme Vice-Président National à vie et il était Président-Fondateur de la Section de Pont-en-Royans.

Louis Brun, natif de Saint-Jean-en-Royans, le 7 février 1900, passe sa jeunesse à la Boucherie Faisan où il apprend le métier de boucher.

Il part ensuite avec son régiment, le 6^e Chasseur faire l'occupation de la Silésie et il est nommé sergent en 1920.

Dès retour de cette période militaire, il travaille aux Etablissements Mayet à Pont-en-Royans comme tourneur sur bois jusqu'à sa retraite en 1965.

Dès 1941, avec d'autres résistants : Victor Huillier et Jacques Ravalec, il entre dans la résistance. Il propose Ambel afin d'y accueillir des patriotes fuyant la zone occupée et tous les réfractaires du S.T.O., qu'il canalise sur ce camp et, il crée le célèbre C.1., premier camp des Maquis de France.

En mars 1944 il rejoint ses camarades au camp, il prend le 6 juin le commandement d'une section jusqu'à la libération du pays.

Son magnifique élan a été suivi par 125 volontaires de Pont-en-Royans, d'où hélas, 28 d'entre-eux ne connaîtront pas la Libération.

Dès 1944, un autre combat commençait !

Son activité et son loyalisme pour le pays lui valent la confiance des électeurs et il est porté Maire de Pont-en-Royans de 1944 jusqu'en 1971.

Pour sa commune, ses administrés, il fut un exemple et nous ne citerons que les plus belles réalisations : le C.E.G., le stade qui porte son nom, les lotissements du château, les H.L.M., la reconstruction de Pont-en-Royans lourdement meurtri lors des bombardements de 1944.

Le temps ne semble pas avoir pris sur cet homme ! dont le franc-parlé était légendaire, et qui savait dire en face, ce qu'il pensait à qui que ce soit !

S'il avait abandonné sa charge municipale depuis 1971, Louis Brun restait fidèle à son village Porte du Vercors, à cette population, aux Pionniers du Vercors, qu'il aimait tant et qui lui rendaient bien son affection.

Ses obsèques ont eu lieu à Pont-en-Royans, le 21 juin 1974.

Notre Association était représentée à cette cérémonie par son drapeau national, de nombreux drapeaux de sections et une très forte délégation conduite par notre Président National, Georges Ravinet.

Puissent tous les témoignages d'affection et de reconnaissance qui leur seront offerts, atténuer la douleur de son épouse, de ses enfants et petits-enfants, à qui nous présentons nos condoléances et nos regrets.

LES VIOLONS DE VINCENT SE SONT TUS !

Tu nous quittes, mon cher « Marseille » et toute la Résistance, celle du Plateau particulièrement, est aujourd'hui en deuil.

Faut-il rappeler ici pourquoi ? Non certes, car tout le monde a connu un jour ou l'autre, ou Fabien Rey, ou « Marseille » ou « Blaireau », ou même les trois à la fois.

Fabien Rey, c'est celui qui a passé une partie de son enfance au Briac, hameau de la commune de Saint-Martin, où il courait déjà les bois en compagnie de mon père dont il avait le même âge.

« Marseille », c'est aussi « Blaireau », le patriote qui d'emblée s'est rangé parmi ceux de la Résistance qui n'ont jamais cessé d'œuvrer pour la libération du sol national et pour la défaite du régime nazi. Connaissant tous les sentiers, les grottes et les forêts, il n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour guider ou ravitailler maquisards et résistants. Avec quel cœur, quel courage, quel désintéressement et quelle disponibilité il a su alors se dévouer sans compter.

Chacun sait que nous pleurons aujourd'hui l'un des meilleurs et des plus

purs d'entre-nous. En lui nous venons de perdre à la fois le compagnon des premiers jours de la Résistance et l'ami fidèle, fier et ombrageux qui ne transigeait sur rien.

Certes, tu avais ton caractère mon cher « Marseille » ! Mais le caractère n'est il pas l'apanage des âmes bien trempées et des nobles cœurs !

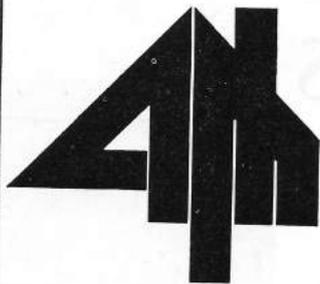
Nous t'aimions donc bien et tu savais bien nous le rendre.

Dors en paix mon cher « Marseille » au cœur de ces montagnes que tu aimais, tant tu as bien mérité de la Patrie. Ce qu'il fallait faire tu as su l'entreprendre et le réussir et tu peux en être fier.

Ton souvenir demeurera impérissable dans le cœur de tous tes amis. D'ailleurs ne nous as-tu pas dit et chanté très souvent :

« Vertacomitori souviens-toi »

Allocution prononcée le 29 mars 1974 sur la tombe de notre camarade Fabien Rey dit « Marseille » au cimetière de La Chapelle-en-Vercors par le colonel Bouchier, vice-président national, président de la section de Romans - Bourg-de-Péage.



morbois
immobilier
38250 villard-de-lans
tel. (76) 95.13.49/95.10.00
60200 compiègne
tel. 440.09.75
89500 villeneuve-sur-yonne
tel. (86) 66.04.17
89100 sens
tel. (86) 65.09.98
75 paris
6 rue pierre-sémard
tel. 526.05.56

achat
vente
locations meublées

A VOIRON (12 km de Grenoble) VISITEZ LES CAVES de la CHARTREUSE



PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE - SANITAIRE
COUVERTURE - QUINCAILLERIE

JOSEPH TORRES
Place des Martyrs - 38 VILLARD-DE-LANS

TÉLÉPH. 95-15-35

C. C. P. LYON 1651-89
R. C. Grenoble 60 A 1686

chez tony snack-bar-grill

location / appartements meublés
location / skis et patins

villard-de-lans/isère
tél.95.15.81



vêtements
SPORT
TRAVAIL

38250 villard de lans
7, rue de la liberté
tél. (76) 95-15-05
c.c.p. Lyon 3502.91
r.c. grenoble 67 A 125

LE COL VERT fromageries I.mestralet

crèmerie/beurres/emmenthal
toute la nature du Vercors, en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD - DE - LANS (isère)
tél. 95.11.13. et 95.17.80
C.C.P. - grenoble 364 47

FINET-SPORT VÊTEMENTS DE SPORT

5,rue félix poulat/grenoble
tél. 87.02.71



VILLARD-DE-LANS : capitale du Vercors, station de sports d'hiver
 station du tourisme
 station estival
 HAUT LIEU DE LA RESISTANCE.

RESTAURANT du SAPIN
Auberge Rurale
 Spécialités :
 RAVIOLES
 TRUITES
 ESCARGOTS

PENSION de FAMILLE
 CHAMBRES TOUT CONFORT

René BÉGUIN

Téléph. 1

BOUVANTE-LE-BAS
 par Saint-Jean-en-Royans 26

JEUX de BOULES

Représenté par :

PORC Cheville
 DECOUPE
 VIANDES

Ste CHARTIER, CHAPUS et C^{ie}

CHARCUTERIE
 SALAISONS
 JAMBONS
 SAUCISSONS

Siège : 3, Rue de la Liberté
 26 - ROMANS

R. C. 56 B 102 Romans
 Téléphone (75) 02.27.13

ROJAN

ENTREPRISE DE PEINTURE

~~~~~

DECORATIONS TOUS GENRES

**VITRERIE - SOLS**

~~~~~

GUY FANTIN

— 38 - VILLARD-DE-LANS —

AUTOBUS S.N.C.F. - D. HULLIER

Services Réguliers de Voyageurs
 et de Messageries

GRENOBLE - Voreppe - Voiron - Rives - BEAUREPAIRE
 GRENOBLE - Lans - Méaudre - AUTRANS - CORRENÇON
 VILLARD-DE-LANS - SAINT-NIZIER
 GRENOBLE - CHAMPAGNIER

Autocars pour excursions FRANCE et ÉTRANGER

Agence **VERCORS-VOYAGES** - Lic 63.075
 AIR - TERRE - MER

GRENOBLE - Pl. de Philippeville - Tél. 44.05.78-44.39.40
VILLARD-DE-LANS - Tél. 95.11.24 et 95.10.88 (Nuit 95.15.51)

réservez vos achats à ceux qui nous aident

Encore quelques instructions pour le bon déroulement des cérémonies

- Le dernier délai pour les inscriptions est fixé au 14 juillet 1974.

- Si vous n'avez pas reçu, par omission, votre fiche d'inscription, vous êtes prié de la réclamer d'urgence. En la retournant, n'oubliez pas de joindre votre règlement.

- Une permanence se tiendra au siège, 26, rue Claude-Genin :

- le vendredi 19 juillet
de 8 h à 12 h et de 14 h à 19 h

- le samedi 20 juillet
de 8 h à 12 h et de 14 h à 19 h

Vous pouvez téléphoner au 87-47-06 pendant les heures de repas au 44-58-48.

- Au départ de Grenoble, les cars démarreront de la Gare Routière, place de la Gare :

- pour Saint-Nizier, le 20 juillet à 16 h

- pour Vassieux le 21 juillet à 6 h 30

- pour les départs de Valence, téléphoner à M. Manoury Marcel, tél. (16-75) 43-16-10

- pour les départs de Romans, téléphoner à Monsieur Bouchier Louis, tél. (16-75) 02-38-36.

- Vous avez, ci-contre, une carte des itinéraires pour Vassieux. En les suivant, vous pourrez accéder rapidement aux emplacements du parking et de la cérémonie. En raison de l'affluence prévue, il est recommandé d'observer un horaire de voyage matinal pour éviter d'être bloqué avant la cérémonie sur les routes d'accès.

- Si vous avez envoyé votre fiche d'inscription et votre règlement et que vous n'ayiez pas reçu votre carte d'invitation, réclamez-la d'urgence.

- La cérémonie au Cimetière National terminée, les Pionniers se rendront au camp de toile pour la réception et le repas. Ils pourront reprendre leur voiture au parking pour ce déplacement. N'oubliez pas votre badge au veston.

- Nous vous recommandons enfin de consulter la presse pour toutes informations supplémentaires.

- Le Bureau National a reçu la première commande d'insignes funéraires, les sections qui désirent acquérir ces insignes sont priées de faire la demande dans les meilleurs délais.

- Pour satisfaire les personnes qui n'auraient pas commandé à temps leur médaille commémorative des XXXe Anniversaire des Combats du Vercors, cette souscription est prolongée jusqu'au 19 juillet.

LYON. ROMANS
VALENCE

GRENOBLE
VILLARD DE
LANS

pont en royans

ste.eulalie

st.martin
en v.

st.laurent

st.jean
en r.

les
barragues



D 76

LES
AUTARETS

la
chapelle
en v.

col de carri

st.agnan
en v.

D 199

D 76

col de lachau

parking
pionniers

cimetière

col de la
bataille

vassieux

parking
public

col de
st.alexis

21 JUILLET 1974 accès à VASSIEUX



ITINÉRAIRES POUR LES PIONNIERS DU
VERCORS ET LES INVITÉS OFFICIELS



ITINÉRAIRE INTERDIT

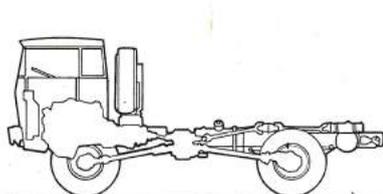
DIE

col du
rousset

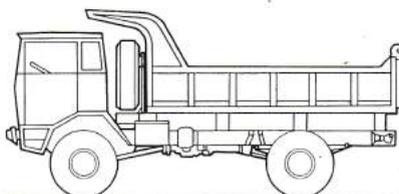


GBD 4x4 ou GBD 6x6 : deux formules opérationnelles

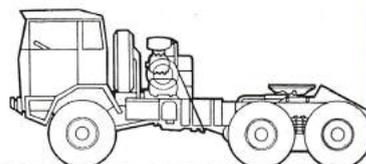
Déplacements tactiques, interventions de commandos, transport de troupes.
L'avenir comme le présent sont pour le GBD 4x4 et le GBD 6x6 Berliet.
Matériels robustes, hautement performants, utilisant des organes de grande série
le GBD 4x4 et le GBD 6x6 Berliet offrent la plus parfaite fiabilité.
facilité d'interventions, simplicité d'approvisionnement : l'intendance suit.



GBD 4x4 châssis de base



GBD 4x4 benne



GBD 6x6 tracteur de semi-remorque

Société Automobiles M. Berliet - Lyon - France
Services des Affaires Militaires - 160 bd de Verdun
BP129-92400 Courbevoie - Tél. 333.31.30 - Télex 62246

berliet 
Vous pouvez compter sur nous.